

Une union pour la vie

20 ans d'amitié entre
Vlotho-sur-Weser et Aubigny-sur-Nère

Livre anniversaire publié par le comité de jumelage
Vlotho – Aubigny-sur-Nère

Permettez que je me présente : mon nom est Aubigny...

Des choses à savoir concernant la ville jumelée de Vlotho

Aubigny-sur-Nère est une petite ville idyllique située entre Berry et Sologne qui fait partie du département du Cher en région Centre. Bien que la localité avec son noyau médiéval restauré ne compte que 6000 habitants environ, il y a bon nombre de choses à voir qui valent le détour.

En flânant dans les rues, ce sont les nombreuses maisons à pan de bois aux motifs à colombages très variés qui attirent le regard. Aubigny dispose également de quelques grands parcs et beaux jardins.

La Nère est une petite rivière dont plusieurs bras traversent la ville et dont les eaux font même encore tourner quelques vieux moulins. Certains édifices rappellent le passé historique de cette petite ville de province.

Le Château des Stuarts indique que la cité d'Aubigny se trouvait en possession de la maison royale écossaise pendant presque 250 ans. Aujourd'hui encore, la ville continue à perpétuer les traditions écossaises à travers des associations et groupes de musique.

Aux environs d'Aubigny il y a également des choses à découvrir. A quelques minutes en voiture seulement, se trouve le château de Blancafort avec son parc remarquable ou encore le Château de la Verrerie, demeure pittoresque située au bord d'un lac entouré de verdure, édifié à l'époque de la première renaissance par la famille des Stuarts. C'est à Gien que se trouve le Château de Loire le plus méridional avec son musée international de la chasse. A une cinquantaine de kilomètres seulement se situe la ville de Bourges au passé illustre, dont la Cathédrale Saint Etienne fait partie du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Avant-propos et remerciements du Président Manfred Plauschinat:

Une aventure audacieuse mais qui en valait la peine

20 ans de jumelage entre les villes de Vlotho et d'Aubigny-sur-Nère.

Chers amis, chers membres!

Les associations, les amitiés et autres relations de vie commune sont, par expérience, de durées très variables. Aussi le succès d'un jumelage entre deux villes est un projet audacieux et incertain à son commencement. Il dépend de l'engagement de ses membres. Ce sont eux qui lui donneront un sens, un but, une vie.

Udo Asmuth, professeur au Lycée de Vlotho, fut fasciné par le charme de cette petite ville du centre de la France, lorsqu'il se rendit à Aubigny-sur-Nère à la Pentecôte en 1986 avec la chorale de Porta Westfalica-Vennebeck pour participer à un «Festival de Jazz Vocal».

Très vite s'établit un projet d'échanges scolaires entre le Collège Gérard Philipe et le Weser-Gymnasium Vlotho.

Durant les années qui suivirent, le vœu de réaliser un jumelage entre les deux villes se concrétisa. Le 24 avril 1989, un comité de jumelage se forma, à l'origine, à l'initiative privée de Lothar et Christine Stöpel, avec le soutien du maire de l'époque. La charte fut ensuite signée officiellement à Aubigny le 14 juillet 1989 par les maires Yves Fromion et Gerhard Wattenberg.

Ce jumelage est une entreprise téméraire car les «villes jumelées» se situent à 900 km de distance l'une de l'autre. Conscients de cette difficulté, les comités de jumelage de Vlotho et d'Aubigny se sont mobilisés pour organiser de nombreuses activités avec les habitants des deux communautés.

Aujourd'hui, je peux certifier que l'entreprise en valait vraiment la peine: le jumelage est bien vivant! Beaucoup de rencontres existent par-delà nos frontières et se vivent intensément entre les personnes de tout âge. Vlothoers et Albiens se rencontrent lors d'événements culturels et sportifs, s'engagent socialement, par ex. pour le Téléthon, ou se rencontrent encore en privé. Ces projets contribuent à accroître la confiance entre les habitants de nos deux villes. Ce fut la volonté et le désir des conseils municipaux de Vlotho et d'Aubigny lors de la signature de la charte.

En tant que président actuel du comité de jumelage de Vlotho, je voudrais remercier de tout cœur toutes les personnes ayant contribué à sa naissance et à son expansion durant toutes ces années. Je remercie les familles d'accueil ainsi que toutes les personnes ayant soutenu les activités sociales par leurs dons. Je ne veux pas manquer de remercier les membres du bureau qui travaillent bénévolement pour l'association depuis bien des années – certains même depuis son origine. Je remercie en particulier notre maire Bernd Stute et le personnel de la ville qui nous ont sans cesse soutenus dans notre travail.

Ce livre est la rétrospective de vingt années d'activités communes. Les auteurs y rapportent des souvenirs et des anecdotes personnelles. Les textes et les photos de

cet album prouvent encore une fois que les Vlothoers et les Albiens ont mené à bien ce jumelage.

Je souhaite que ce recueil nous aide à motiver de nouvelles personnes à s'engager afin que perdure le lien entre les deux villes: peut-être qu'alors un nouvel album paraîtra dans vingt ans!

Vlotho, en juin 2009

Manfred Plauschinat

Président du comité de jumelage

Texte p 5

Le mot du maire de Vlotho, Bernd Stute:

Ambassadeurs d'honneur...

Les jumelages n'ont jamais été aussi importants qu'actuellement

C'est d'«Ambassadeurs d'honneur», qu'a qualifié le ministre allemand des affaires étrangères, Hans-Dietrich Genscher, les citoyennes et citoyens qui s'engagent au sein de jumelages entre les villes.

Beaucoup de personnes d'Aubigny-sur-Nère et de Vlotho sont devenues de tels ambassadeurs.

Beaucoup de citoyennes et citoyens actifs et engagés ont rempli notre jumelage de vie, et ainsi nous pouvons fêter cette année son vingtième anniversaire.

Chers invités et amis,

Revenons 20 ans en arrière:

Nous sommes vendredi, le 14 juillet 1989. En ce jour du 200ème anniversaire de la Révolution Française, est signée à Aubigny-sur-Nère la charte du jumelage par le maire de Vlotho de l'époque, Monsieur Gerhard Wattenberg, et le maire d'Aubigny, Monsieur Yves Fromion.

Depuis ce jour, les relations entre nos deux villes et – ce qui compte encore plus – les contacts entre les citoyens de nos deux communes se sont constamment renforcés.

Les ambassadeurs de la première heure avaient vu juste, et ils ont réalisé leur idée avec succès. Au-delà des frontières, en franchissant plus de 900 km, ils sont allés les uns vers les autres et ont appris à se comprendre et à s'estimer. Ils ont construit des ponts solides et durables qui sont depuis volontiers franchis par de nombreux habitants de nos deux villes.

Les jumelages n'ont jamais été aussi importants qu'aujourd'hui, avec une Europe qui s'unit de plus en plus, avec l'ouverture des frontières, avec le souhait d'avancer dans la même direction. Ce qui est de plus en plus important dans cette Europe unie, c'est l'estime réciproque des valeurs des pays, la maîtrise de langues étrangères ainsi que la volonté d'accepter la différence de l'autre.

C'est bien dans ce domaine que les jumelages permettent des expériences marquantes et durables, sans grande pompe.

Par conviction personnelle, je souhaite une longue vie au jumelage Aubigny-Vlotho.

Que l'organisation et les festivités à l'occasion du 20ème anniversaire se déroulent bien. A cet endroit, je tiens à remercier vivement tous ceux qui contribuent à la réussite de nos rencontres de commémoration.

*Vlotho, en juin 2009
Bernd Stute, Maire*

Comment tout a commencé...

... c'est ce que nous raconte ci-après le professeur de français, Udo Asmuth

A la Pentecôte de l'année 1986, ma femme et moi, en tant que membres de la chorale mixte de Porta Westfalica-Vennebeck, avons participé à un atelier de jazz vocal à Aubigny sur Nère. C'est la belle-fille française du chef de chœur de l'époque, Heinz Böcke, qui avait arrangé la participation de la chorale.

Une année plus tard, le premier échange

A l'occasion d'une pause de répétition – et même au-delà –, ce que personne n'a remarqué dans la salle des fêtes, vu le nombre important de choristes, nous avons fait une petite promenade par le centre-ville et avons décidé tout à fait spontanément, de prendre contact avec le professeur d'allemand du collège local pour lui proposer un premier échange scolaire avec le Lycée de Vlotho.

Grâce à l'intervention du maire d'Aubigny de l'époque, Roger Pélata, cette rencontre eut lieu dès le lendemain.

Heureusement, notre sollicitation suscita une résonance positive, et déjà l'année suivante, un premier échange scolaire put être organisé.

La naissance d'un jumelage...

...passée en revue par le maire de Vlotho d'alors, Gerhard Wattenberg

De Lothar Stöpel

Gerhard Wattenberg – maire de Vlotho il y a 20 ans – est assis dans un bureau de la mairie de Vlotho en janvier 2009 et se souvient de la naissance du jumelage avec Aubigny-sur-Nère. En résumé, on peut dire tout de suite: il n'y pas eu de complications.

Tout a commencé par un échange scolaire. Le professeur de français de Vlotho, Udo Asmuth, avait rendu visite au collègue Gérard Philippe d'Aubigny avec une classe de français. A sa demande, le 3 décembre 1987, eut lieu un entretien avec Gerhard Wattenberg. Asmuth raconta ses impressions positives et proposa d'envisager un jumelage entre les deux villes. Wattenberg lui suggéra d'utiliser les contacts déjà établis pour savoir ce que l'on en pensait à Aubigny.

La réponse d'Aubigny ne se fit pas attendre. Dans un courrier en date du 5 janvier 1988 adressé à Udo Asmuth, le maire d'Aubigny de l'époque, Roger Pélata, annonçait être tout à fait intéressé par un tel projet.

L'idée suivit son cours. S'ensuivit un courrier officiel du maire de Vlotho. Le 4 février 1988, ce dernier faisait part à son homologue français du grand intérêt à Vlotho pour un jumelage. Pas plus tard que le 3 mars de la même année, fut adopté à Vlotho un accord officiel du conseil municipal ayant pour but l'initiation d'un jumelage des deux villes. Le 16 mars, ce même accord fut approuvé côté Aubigny. Wattenberg avait proposé dans sa correspondance, d'effectuer des visites réciproques.

Oui, c'est avec plaisir qu'il aimerait se rendre à Vlotho, répliqua Roger Pélata, mais, malencontreusement, on se trouverait en pleines élections...ce qui n'était pas de même à Vlotho. Un groupe de trois personnes fut donc désigné pour se rendre à Aubigny. En faisaient partie les deux officiels municipaux, le maire Gerhard Wattenberg et le conseiller d'alors, Klaus Stöcker ainsi que, bien entendu, Udo Asmuth, instigateur et interprète.

Sur la tombe de son père, pour la première fois

Sur la route vers la France, Wattenberg mentionna en passant, que son père était tombé à Dunkerque, en tant que soldat allemand, en 1944. Dans les années soixante, il avait été transféré dans un cimetière pour soldats allemands à Bourdon. Il ne s'y était encore jamais rendu.

Udo Asmuth fut galvanisé. «Ce n'est pas loin de l'autoroute! Bourdon se trouve à quelques kilomètres au nord-ouest d'Amiens – on y passera au retour!» Et le détour fut fait. C'est ainsi que, en route vers un jumelage avec «l'ennemi» d'alors, pour la première fois dans sa vie, Gerhard Wattenberg se rendit sur la tombe de son père. La «réconciliation sur les tombes», si souvent citée, s'est avérée une fois de plus en

cet endroit. A Bourdon, Wattenberg apprit que dans le même cimetière était enterré son beau-frère, mort en 1942, chose qu'il avait jusque-là ignoré.

Tandis que son père laissait sa vie dans le nord de la France, son fils Gerhard Wattenberg – à même pas 18 ans – était appelé aux blindés. Puissent les jumelages servir à ce que de tels destins ne se répètent pas.

A Aubigny, la petite délégation fut prise en charge pour leur faire voir les curiosités de la ville, la mairie, les vignobles de la région, et les visiteurs étaient ravis. En retour, une invitation fut prononcée et acceptée. Du 3 au 5 octobre 1988, c'était au tour des officiels albiens de visiter la ville sur la Weser. Ils furent logés dans des familles d'accueil, on leur montra les bains de boue, le lycée, la zone industrielle «Hollwiesen», bref, tout ce dont les Vlothoers sont fiers.

On avait fait connaissance. Il en résultait non seulement une sympathie réciproque pour l'autre commune, mais aussi une amitié personnelle plus profonde. La mise en place d'un jumelage fut rapidement conclue.

«Dès le départ, j'eus une relation très personnelle avec Roger Pélata. Je le trouvais fort sympathique», dit Wattenberg. Ce sentiment était sûrement réciproque, puisque les anciens maires des deux communes s'écrivent toujours pour certaines occasions. Dans ses vœux pour 2009, Roger Pélata écrivit «Sais-tu, Gerhard, que nous nous connaissons depuis déjà 20 ans?»

Tous les ans en France, la Fête nationale est célébrée avec festivités et feux d'artifice dans chaque village, aussi petit soit-il. En 1989 s'y ajoutait un autre anniversaire: les 200 ans de la Révolution Française. Les festivités s'étalèrent sur toute la semaine du 8 au 16 juillet.

En date du 14 juillet, en la mairie d'Aubigny-sur-Nère, fut signé la charte de jumelage par les maires des deux villes, par le président du comité de jumelage d'Aubigny et le directeur de ville de Vlotho, Hermann Kölling. Entre-temps, avaient eu lieu en France les élections communales résultant en un changement du maire d'Aubigny. C'est Yves Fromion qui accéda à cette fonction qu'il détient toujours.

Depuis, un grand nombre d'habitants des deux villes ont participé aux échanges, ont lié des amitiés, voir plus. Le jumelage a même fait naître une jeune famille.

Le jumelage vit.

Des découvertes culturelles, linguistiques et surtout humaines

Il y a plus de vingt ans...

De Denise Villien

Collège Gérard Philipe à Aubigny, un matin de janvier 1987 : la sonnerie de 8 h 15 vient de retentir et je vais chercher mes élèves, en compagnie d'un collègue, Roger Pélata. à qui je raconte que je suis en train de mettre sur pied un échange avec le lycée de Vlotho. Aussitôt, Roger réagit avec enthousiasme et me dit : « Il faut réunir un maximum de personnes favorables à ce projet et créer un comité de jumelage ». Je dois dire qu'à cette époque, Roger était, non seulement professeur, mais aussi maire d'Aubigny et avait, à ce titre, une vision plus large et à plus long terme. De plus, c'était lui qui, en juin de l'année précédente, avait permis une rencontre entre Udo Asmuth et un professeur d'allemand du collège.

Aussitôt dit, aussitôt fait et une première réunion rassemble une vingtaine de personnes.

D'autres réunions préparatoires suivront en 1987, qui aboutiront à la création officielle du Comité de Jumelage Aubigny-Vlotho le 21 avril 1988. Des délégations, conduites respectivement par G. Wattenberg et R.Pélata, se rendirent à Aubigny et à Vlotho entre juin et novembre 1988, mais il fallut attendre juillet 1989 pour que le jumelage soit scellé officiellement par la signature d'une charte, à Aubigny, lors des festivités du bicentenaire de la révolution française.

A ce moment là, il y avait déjà des liens très forts entre le Collège Gérard Philipe et le Weser-Gymnasium puisque nous en étions à notre troisième échange.

Une nuit sans fermer l'œil

Mais, j'aimerais, en quelques mots revenir sur le premier, en avril 1987: c'était pendant les vacances de Pâques et je partais, seule, avec un groupe de seize élèves, de la petite gare de Gien, direction Vlotho. Plutôt angoissée à l'idée de prendre le métro à Paris et de changer deux fois de train... Après une nuit de voyage (sans fermer l'œil, pour moi !), nous voici enfin à Vlotho et je suis tout de suite conquise par le charme de cette petite ville perchée sur des collines et inondée de verdure. Sur le quai, on se salue timidement, les premiers mots sont échangés , puis les visages se détendent et des sourires apparaissent...

Une longue chaîne d'amitiés

Ainsi a commencé cette longue histoire qui a tant compté pour moi. N'ayant, jusque là jamais organisé d'échanges, j'ai pu profiter des conseils et des encouragements d'Ingrid Conrad, responsable du premier échange. Les bons contacts que j'ai entretenus avec elle, la gentillesse de Wilfried et Renate qui m'ont d'abord accueillie, m'ont donné envie de renouveler cette expérience année après année.

Une longue chaîne d'amitiés s'est alors formée : Christine, Udo, Barbara, Mathew, Siegbert, Nadine, Ulrike, Gaby, Maria, Steffi, Norbert, Reinhardt... Nous avons partagé tant de choses : le souci de l'organisation, les petits conflits à régler, les vagues à l'âme à consoler, mais surtout les moments chaleureux et la satisfaction de rencontres réussies.

Etonnement devant le petit-déjeuner allemand

Ce qui étonnait le plus les élèves chaque année, c' était le petit déjeuner. Quand nous nous retrouvions, le premier matin dans le PZ, j'entendais souvent: « Vous vous rendez compte, Madame, il y avait de la charcuterie et du fromage». A quoi avaient donc servi les textes ou documents étudiés en classe pour se familiariser avec la vie quotidienne allemande ?!

En second lieu venait l'emploi du temps des lycéens allemands , un rêve pour un français, avec tous ces après-midi de libres. Et enfin, dernier sujet d'admiration : la taille des maisons et leur grand nombre de pièces.

Les échanges, c'étaient pour ces enfants de 13 ou 14 ans, dix jours de découvertes culturelles, linguistiques et surtout humaines. Et tant de soirées, de fêtes...Au moment du départ, on pouvait mesurer la réussite d'un échange en voyant combien les correspondants avaient de mal à se séparer.

Quand, en 2003, les échanges se sont arrêtés, surtout à cause de la disparité des effectifs, cela a été une perte cruelle pour moi. Les cours étaient privés d'un but essentiel : apprendre la langue de ceux que l'on va rencontrer pour pouvoir communiquer avec eux. J'ai espéré un temps que ces échanges pourraient reprendre, mais en vain et, en 2007, l'heure de ma retraite a sonné.

De 1987 à 2008, j'ai occupé le poste de secrétaire du Comité de Jumelage. Ce que j'ai préféré dans cette tâche, c'est la préparation des voyages, soit à Vlotho soit à Aubigny, parce que c'était l'occasion d'un échange très intense de lettres entre Christine et moi : trouver les familles d'accueil en respectant le mieux possible les souhaits des participants, prendre en compte les désistements ou les inscriptions de dernière minute, régler les détails du programme et bien d'autres choses encore.

Et toujours un petit mot chaleureux par-ci, par-là. Maintenant conseillère municipale de mon petit village et m'occupant activement d'une autre association, j'ai souhaité laisser la place à d'autres.

Je voudrais encore évoquer un autre souvenir, en bonne place dans ma mémoire : un groupe d'éducatrices de jardin d'enfants, en séjour à Aubigny, avaient accepté de venir assister et participer à plusieurs de mes cours d'allemand. Il y avait là, Gudrun, Brigitte et d'autres jeunes femmes qui dialoguaient avec mes élèves, ravis d'une telle visite. Et puis, à la fin d'un cours, Ina avait sorti sa guitare et chanté en allemand. Succès total !

Presque vingt ans plus tard, une belle rencontre est venue s'ajouter à toutes les précédentes : Kristina, en stage dans une entreprise d'Aubigny, a été pendant près de deux semaines notre hôte : Elle a illuminé notre maison de son sourire et nous avons eu beaucoup de plaisir à passer les soirées à parler avec elle. Ensemble, nous avons passé un formidable week-end à Paris .

Lors du dernier téléthon, j'ai eu la joie de retrouver Barbara et Kristina: cette photo, c'est pour moi comme un résumé de l'histoire du jumelage avec Vlotho.

Des moments magiques

L'échange scolaire tel que l'a vécu une française

De Florence Monteiro (à l'époque Bertin)

1987, premier voyage en train avec Mme Villien pour se rendre à Vlotho. Des moments très agréables avec ma famille d'accueil, mais l'année suivante, ce fut encore plus merveilleux.

1988, deuxième voyage en car cette fois, toujours avec Mme Villien. Et alors là, ma famille d'accueil : géniale ! Ma correspondante Michaëla, très gentille. Nous avons eu un très bon contact tout de suite toutes les deux, ainsi qu'avec ses parents et ses deux sœurs. J'ai été très bien accueillie, presque comme une princesse. Ils m'ont couverte de cadeaux.

Des moments magiques

Quand les correspondants sont revenus en France, au mois de mai 1988, ce fut des souvenirs inoubliables, des fous rires, des moments magiques. Michaëla a été très bien accueillie et avec mes parents, le courant a passé tout de suite. Elle faisait partie de la famille, si bien qu'au moment de son départ, tout le monde pleurait à la maison.

Nous avons fait beaucoup de soirées entre les familles françaises et les correspondants allemands. Nous faisons des « boums » (à l'époque, c'était la mode). Nous formions tous un groupe très sympathique.

Petite anecdote : C'est grâce à une de ces soirées que j'ai rencontré, parmi le groupe de français, un garçon ... qui allait devenir mon mari. Nous avons maintenant deux enfants. C'est dire l'importance de l'échange Aubigny-Vlotho dans ma vie !

Je garde également un très bon souvenir de Mme Villien. Ces deux voyages étaient très bien organisés et ont été formidables.

J'en suis encore très reconnaissante.

Emmenés par de rustiques chevaux, 20 enfants et adolescents de Vlotho découvrent la Sologne

Le séjour de vacances, organisé par le Comité de Jumelage pendant l'été 1994, n'eut malheureusement lieu qu'une seule fois. 20 garçons et filles, âgés de 12 à 15 ans, originaires de Vlotho et de ses environs, se rendirent du 19 juillet au 2 août dans notre ville jumelle. Ils étaient accompagnés par une équipe de 4 responsables, composée de Katja Schöll, Melanie Steingröver, Andreas Zedel et Ulrich Klose. Les jeunes Vlothoers étaient hébergés au «centre de loisirs», un internat plutôt rudimentaire, jouxtant le lycée agricole. En revanche, c'était bon marché. Et les repas, excellents, étaient préparés par le cuisinier municipal, Jean-Marie.

Le programme du voyage comprenait diverses excursions, parmi lesquelles l'étang du puits ou le musée de la sorcellerie et d'autres activités de plein air. Le clou fut sans aucun doute une randonnée de trois jours en roulotte dans les proches environs. A bord de deux roulottes – conduites par les accompagnateurs et tirées par deux superbes chevaux, Arthur et Daisy- les visiteurs de Westphalie furent bringuebalés à travers les paysages de Sologne.

Pendant le séjour de vacances, suivi d'une rencontre dans l'auberge de jeunesse de Vlotho qui existait encore à l'époque, était né un journal, confectionné par les participants. Les récits qui y figurent sont si jolis que l'auteur termine ici son texte pour laisser place à un extrait de ce journal. Le journal fut intitulé «Petite lampe de poche, allume-toi», d'après le tube de la colonie de vacances.

Vendredi 29 juillet (premier jour de l'excursion en roulotte)

Le bus nous a conduit chez un homme gentil, ses chiens et ses chevaux. Il nous a confié ces derniers, ainsi que leurs attelages. Avec une grande habileté, les chevaux ont été bardés de cuir, puis nous avons reçu notre plan de route et quelques conseils d'importance vitale. Et puis, en route! En fait, à travers champs.

Des gaz malodorants

Pendant que les cochers étaient exposés à des gaz malodorants, à l'intérieur des roulottes, on jouait frénétiquement à la game boy et par moments, on entonnait à tue-tête, une chanson dont le titre ne veut malheureusement plus me revenir en tête. Couverts de sueur les chevaux atteignirent, avec les roulottes, les 4 accompagnateurs et les 20 enfants ainsi que leurs bagages, notre premier but: un petit château au bord d'un lac. Oui, enfin...

Avant, Arthur avait arraché je ne sais quelle sangle, ce qui stoppa net son trot. Une impressionnante trace de pneu doit témoigner encore aujourd'hui de sa rébellion. Sans trop savoir comment, nous rattachâmes le tout à la roulotte, si bien qu'Arthur, lui aussi, pût ingurgiter une nourriture bien gagnée.

Les chevaux n'avaient pas encore digéré, que Jean-Marie arrivait avec sa 2CV et deux caisses oranges; il nous réservait une surprise: dans les caisses étaient cachés du riz, des brochettes et des glaces.

Activités: la vaisselle

Alors s'offrirent à nous des activités comme laver les assiettes, aller aux toilettes, visiter le château, feuilleter de vieux magazines, manger des petits sablés, paresser et somnoler au bord du lac.

Puis ce fut l'heure de partir. Peu après le départ, nous avons raté un chemin, ce que nous ignorions certes à ce moment là, mais que nous pressentions. Un français édenté à qui nous avons demandé notre chemin, en espérant de l'aide, n'en savait pas plus que nous. Le propriétaire finit par nous dégouter et nous pilota jusqu'à nos quartiers de nuit où il y avait tout ce que l'on pouvait souhaiter. Une prairie pour camper et faire manger les chevaux, un lac (pour se baigner), un chien pour jouer et du bois pour faire un feu de camp. Plus tard, les tentes bruissèrent de chuchotements sans fin, jusqu'à ce que plus personne n'ait la force de parler.

Les Vlothoers apprennent la « bourrée berrichonne »

Echanges entre les clubs de volley

De Jef et Cathy Daugu

Dès leur création, les deux comités de jumelage ont sollicité les clubs de volley des deux villes : les adhérents des deux bords étaient motivés et l'office franco-allemand avec la ligue de l'enseignement, côté français, ont permis que financièrement les jeunes puissent participer, aussi les échanges ont pu commencer :

Il est plus facile d'échanger des balles !

Vacances d'automne 1989 premières rencontres : Hartmut Keller et un de ses amis amènent une quinzaine de jeunes (12-15 ans) à Aubigny pour suivre un stage de volley. Des matches amicaux sont organisés avec le club d'Aubigny, des visites touristiques sont au programme (Pont Canal de Briare, Gien). Ils sont hébergés dans les familles des adhérents du club Aubigny Sports et Loisirs. Premiers échanges en trois langues (allemand, anglais, français) souvent comiques. Il est plus facile d'échanger des balles !

Les volleyeurs albiens se rendent à VLotho pour les vacances de printemps 1990, avec un minibus et une voiture particulière. Ce sont essentiellement des adultes de l'équipe senior et quelques jeunes (17-20 ans). Des entraînements communs ont lieu, des rencontres amicales sont organisées ainsi que des visites touristiques (Detmold, Minden, Hameln...). L'hébergement est en famille et des amitiés durables sont liées. Une soirée mémorable a clos ce séjour où les volleyeurs français ont fait danser la bourrée berrichonne aux volleyeurs allemands !

Vacances d'automne 1991 : trois accompagnateurs viennent de Vlotho avec une quinzaine de jeunes (12-15 ans) pour une semaine. Hébergement en famille, entraînements et matches amicaux sont au programme avec quelques visites touristiques (Sancerre, Bourges).

Vacances de printemps 1992 : quatre accompagnateurs du club Aubigny Sports et Loisirs emmènent une douzaine de jeunes (13-15 ans) à Vlotho pour des entraînements et des matches amicaux avec deux minibus. Des visites touristiques permettent de mieux connaître la région de Vlotho (Denkmal, Porta Westfalica, bains de Bad Oeyenhausen). Les jeunes volleyeurs, souvent non germanistes, découvrent que l'anglais leur permet de bien communiquer.

Le club de volley de Vlotho s'éteint mais les amitiés nouées durent !

En France les maternelles sont similaires aux écoles **Sept éducatrices de Vlotho en visite dans des écoles maternelles**

De Kirsten Rinne

Le 13 avril 1991, sept éducatrices de Vlotho se mirent en route pour Aubigny. Ina Paechnatz (Kita Valdorf), Birgit Wasmus (Kita Uffeln), Brigitte Steinbach (Kita Südfeldstr.), Gudrun Krause (Kita Breslauer Str.), Birgit Schildmeier (Kita Exter) et Kirsten Rinne-Richter (Kita Exter) très intéressées par la pédagogie enfantine, se montrèrent enthousiastes quand Ursel Beinroth leur proposa d'aller passer une semaine à Aubigny pour visiter les écoles maternelles. L'idée d'être hébergées dans des familles et de pouvoir découvrir la façon de travailler dans les écoles maternelles, nous fit oublier la peur de la longue route. Accompagnées de Christine Dittmer, aujourd'hui plus connue sous le nom de Stöpel, et de son fils, nous nous sommes mises en route, en avril 1991, avec un minibus VW.

A notre arrivée nous avons été chaleureusement saluées par le président du comité de jumelage et pour nous désaltérer après le long voyage, du vin français, bien sûr, nous attendait.

Après avoir été accueillies par nos collègues françaises, nous nous sommes rendu compte, lors des premiers entretiens, que nous n'avions pas la même formation. En Allemagne, après une formation professionnelle de 4 ans, les éducatrices s'occupent uniquement d'enfants pas encore scolarisés, tandis que les collègues du pays voisin sont formées en tant qu'institutrices. Elles peuvent alors choisir d'être institutrice de «maternelle» avec les moins de 6 ans ou bien de travailler en primaire avec des enfants jusqu'à l'âge de 10 ans. C'est alors seulement que nous avons compris pourquoi ce qui chez nous est un jardin d'enfants, s'appelle en France une «école» maternelle. A ce moment là on ne savait pas encore à quel point le travail pédagogique diffère du nôtre.

Le lendemain nous nous sommes séparées en 2 groupes pour nous rendre dans les écoles maternelles de la jolie ville d'Aubigny. Christine Dittmer servit d'interprète au groupe qui visita la maternelle toute proche du château des Stuarts. L'autre groupe se rendit à la maternelle près du lycée, accompagné par Hedwig Verdure, une Allemande mariée avec un français qui travaillait à Aubigny. Ainsi, les problèmes de communication étaient réglés.

Cependant, nous avons eu du mal à comprendre que ce qui dans nos pratiques habituelles est libre jeu, était ici très encadré. En Allemagne, 2 éducatrices, qui ont à charge un groupe de 25 enfants âgés de 3 à 6 ans, les suivent dans leurs jeux tout en proposant des activités individuelles. En France, par contre, la matinée est très structurée dans un emploi du temps. Une institutrice, assistée d'une auxiliaire, avait à charge une vingtaine d'enfants entre 2 et 6 ans, regroupés par tranches d'âge.

Pleines de considération pour l'engagement de nos collègues françaises, nous avons eu la chance de pouvoir discuter longuement avec elles de tous les thèmes touchant notre profession, ce qui fut extrêmement intéressant. Très vite, le vœu fut exprimé de continuer cet échange par une visite des jardins d'enfants en Allemagne, afin de voir

pratiquer cette autre pédagogie. Je peux d'ores et déjà dire que cette deuxième rencontre fut aussi un grand enrichissement et permit d'intensifier les discussions sur une autre base.

Au cours de cette semaine passée ensemble à Aubigny, nous avons découvert une approche de l'éducation des jeunes enfants mais aussi beaucoup d'autres choses: une hospitalité chaleureuse, une ville historique au cœur de la France, de magnifiques châteaux, divers pique-nique, des vins délicieux et des amis dont certains nous accompagnent aujourd'hui encore.

Alors, pourquoi pas un nouvel échange...?

Texte p 21

Quelqu'un fit même le trajet à bicyclette...

Jacques Girard fit Aubigny Berlin à vélo

De Jacques Girard

Le cyclotourisme reste en ce début du 21ème siècle un des plus extraordinaire moyen de rencontre, que ce soit dans son pays, en Europe ou dans le monde! Après être allé à Santiago de Compostella en 2001, Haddington (Ecosse) en 2003 – ville jumelée avec Aubigny – je décide d'aller à Vlotho puis Berlin en 2004; la difficulté du vélo est parfois telle, qu'il faut un symbole fort pour vous motiver: en 2004 ce symbole fut le jumelage Aubigny-Vlotho.

Départ le 30 avril, arrivée à Vlotho le 9 mai, départ le 11 et arrivée à Berlin le 15 mai.

1400 kms sur des pistes cyclables magnifiques en Allemagne, des rencontres formidables et de l'aide tout au long du trajet avec en particulier la réparation en urgence et gratuite de mon vélo à Braunschweig, sans parler évidemment de l'hospitalité des amis de Vlotho, qui reste hors concours !

Agnes et Julien assurent la relève

Une jeune famille née du jumelage

De Heidi Blunk

Quand je m'inscrivis au comité de jumelage, tout à son début, j'étais loin de m'imaginer les conséquences que cette décision allaient avoir.

En mai 1998 un groupe d'Albiniens vint en visite à Vlotho. Deux jeunes hommes furent hébergés chez nous. Dans notre famille, les connaissances de la langue française étaient plutôt minimales et les deux jeunes français n'avaient aucune notion de la langue allemande. Nous eûmes donc recours à une troisième langue, l'anglais, pour communiquer. Cela fonctionna si bien que cela permit à notre plus jeune fille et à l'un des jeunes français, Julien, de se rapprocher. Julien était très charmant et très aimable, aussi notre famille observa d'un œil bienveillant cette évolution.

A la soirée d'adieu qui avait lieu dans la «Haus des Gastes», l'école de musique donnait une représentation des «Misérables». Julien y était une des vedettes et quand il entonna son chant, vêtu d'une veste que je lui avais prêtée, il faisait déjà partie de la famille.

Après le départ de ce groupe, une correspondance intense et régulière s'établit entre Agnes et Julien. Dès juillet, Julien invitait sa petite amie allemande à Maintenant, où habitait sa mère, à l'époque. A partir de là, on put dire qu'ils formaient un couple.

Le jeune couple trouva tous les moyens possibles et imaginables pour entretenir ce nouveau lien. Pour réduire la distance qui les séparait, Agnes continua ses études près de Trèves tandis que Julien s'inscrivait à l'université de Nancy. Dans le cadre d'un programme d'études à l'étranger, il leur fut possible d'emménager dans un premier logement commun, à Nancy.

Une surprise, source de turbulences, mis la famille dans une nouvelle situation qu'il fallait résoudre en se réorganisant: Agnes était enceinte. Un garçon, Lucien, vit le jour à Herford, le 25 octobre 2002. La petite famille vécut un an à Hanovre. Entre-temps les connaissances linguistiques avaient bien évoluées, des deux côtés, et je pouvais jouir de mon statut de grand-mère.

En 2003 ils retournèrent à Nancy, et lorsqu'ils partirent pour Lannion, en Bretagne, où le jeune papa était appelé à terminer ses études, Agnes attendait leur deuxième enfant, et Moritz naquit le 14 septembre 2005, à notre grande joie.

Une tâche résolue avec beaucoup de créativité et de conséquence

Le nouveau lieu d'habitation fut une aubaine pour toute la famille, car une visite à Lannion signifiait pour tous les visiteurs, des vacances au bord de la mer. Seul inconvénient: l'éloignement!

Entre-temps, Lucien va à l'école, Moritz à la maternelle. Tous deux sont gais et vifs et tiennent leur maman en haleine.

Grâce au comité de jumelage Vlotho-Aubigny, j'ai non seulement un gentil gendre et deux adorables petits-enfants mais je suis convaincue, de plus, que le but du jumelage – la compréhension au-delà des frontières – n'aurait pas pu être résolu avec plus de créativité , plus de conséquence et plus de charme!

Petite histoire du « karma germanique »

Samuel Audenot croit à son destin

De Samuel Audenot

Pourquoi apprendre la langue allemande ? Non, il ne s'agit pas d'une question philosophique, encore moins d'une soirée THEMA sur ARTE, mais bien d'une interrogation réelle, que bon nombre d'écoliers ont dû se poser durant ces 20 dernières années par monts et par vaux albinis. Ou plutôt :

« On fait anglais ou allemand ? » dans un langage plus approprié, alors même que l'on ignore tout d'une langue étrangère, sinon quelques hits musicaux passagers, ou un film en VO sur CANAL+ (ARTE n'existait pas jadis...).

Pour ma part, ce choix a été en grande partie tranché ... au hasard des copains qu'on veut suivre ! Cependant, une part de curiosité était là, qui animait en nous la volonté de faire « autre chose que les autres » (ie apprendre l'anglais...) en arrivant au collège. Une promotion d'une douzaine d'élèves désormais qualifiée de « germanistes » a alors vu le jour. (Je citerai de mémoire Ingrid Barbezat, Delphine Martin, Laetitia Dupe, Caroline Carlier, Stéphanie Turpin, Karen Machard, Peggy Lubin, Gaspard Montaigne, Aurélien Beaujard et Nicolas Loiseau).

Les premiers cours ont évidemment été folkloriques ; on se demandait si on ne s'était pas trompé de salle, mais les leçons jetaient déjà les bases d'un échange intensif avec une population allemande en quête d'activités sportives entre amis (-HalloStefen -HalloUwe -WohinGehstDu? -AufDenSpielplatz WillstDuFussballSpielen? -MomentIchKommeAuch!), ainsi qu'avec des gens incapables de dresser correctement leurs félins (Die Katze springt auf den Tisch und dann ist ein Ei kaputt...).

N'allons cependant pas trop vite en besogne. Avant de mériter un réel échange avec les autochtones teutoniques, il fallait :

- 1) Attendre d'être en cinquième ;
- 2) Savoir faire des gâteaux ;
- 3) Savoir les vendre un samedi matin par -10°C ;
- 4) Apprendre une pièce de théâtre ;
- 5) Y jouer son rôle de manière crédible (ce qui ne fut pas le cas pour moi !)
- 6) Attendre patiemment que les cassettes audio fussent rembobinées (l'allemand m'a aussi appris à conjuguer le français)

Et dernier point important :

« Presque choisir » un correspondant allemand.

J'utilise ce terme parce qu'il est juste. On nous avait fait remplir 2 ou 3 critères de préférence dans un questionnaire et un beau jour, le nom d'un élève allemand apparaissait sur un bout de papier ! Et il a fallu attaquer dare-dare à lui écrire, en ALLEMAND ! Combien d'après-midi passés à ébaucher des phrases, tourner des pages de dico et gribouiller sur des brouillons, avant de sortir la lettre (mensuelle,

bimestrielle ?) qui nous permettrait d'apprendre qui était cet élève «dans le miroir», un peu comme nous, à 500 km de la frontière.

Dénoncer la permissivité de quelques profs allemands

Je tiens ici à dénoncer la permissivité de quelques profs allemands. Il m'est personnellement arrivé de recevoir des lettres de mon correspondant écrites ENTIEREMENT en allemand ! De même, là où nous avons donné le meilleur de nous-mêmes en jouant en direct et dans des rôles de composition individuels une pièce ENTIEREMENT en allemand, ILS se sont contentés de nous chanter en chœur un refrain d'Yves Duteil. J'imaginai alors l'école allemande buissonnière, pleine de libertés, alors que, tels des forçats de la langue germanique, nous étions persécutés à coups de fouet par notre prof d'allemand : la salle de torture D22 était d'ailleurs bien connue de tous pour cette raison ...

Ma première sortie à l'étranger me mena à Vlotho

Et le grand jour arriva. Tous les gâteaux avaient été vendus, les parents avaient été dûment salués, les accessoires de théâtre embarqués dans la soute à bagages, et le fouet a été momentanément remisé dans le placard de la salle D22.

Pour ma part, c'était ma première sortie à l'étranger, et j'étais réellement exalté à l'idée de « voir autre chose ». Tout s'est ensuite enchaîné assez vite.

Les parents de mon correspondant habitant cependant un peu à l'écart de la ville, je n'ai pas beaucoup participé aux activités avec d'autres correspondants, mais nous avons bien occupé nos week-ends avec des visites aux alentours.

Il valait mieux, parce qu'avec des pellicules photos uniquement noircies avec des clichés de la visite de l'usine de fauteuils roulants Meyra, mes parents ne m'auraient pas laissé repartir une 2e fois !

Après maintes larmes versées par la gente féminine, nous sommes repartis pour nos vaux albiens, en ayant bien eu le sentiment d'avoir «vu autre chose». C'est, pour moi, la bonne définition de l'échange établi entre Aubigny et Vlotho. A une époque où la toile Internet n'existait pas, c'était un superbe moyen d'ouvrir son esprit à une autre culture, en douceur, par l'apprentissage progressif d'une langue, par la confection d'une recette de cuisine (c'était un des buts du carnet de voyage...), par la débrouillardise chez les commerçants pendant les visites à Hameln, et par les discussions à l'entracte de la comédie musicale Starlight Express à Bochum (j'ai toujours une copie de la cassette pour ceux que ça intéresse ;-)).

Mais si l'échange s'était cantonné à l'écriture de quelques lettres – qui se sont d'ailleurs rapidement arrêtées avec mon premier correspondant – l'ouverture d'esprit aurait demeuré bien brève ! Et les notions de « karma » et de « destin » (cf. titre) resteraient bien floues ...

...moi qui avais souhaité correspondre avec une fille

En classe de 4e, c'est re-belote ! On recommence, mais on ne prend pas les mêmes. Les correspondants étaient tous différents. Côté critère de sélection, je n'avais pas

été trop gâté puisque ayant demandé de correspondre avec une fille ;-) je me retrouvais avec un certain Daniel Steinbach, qui m'a, durant nos échanges scolaires, toujours écrit en français (les profs avaient dû se faire taper sur les doigts pour leur permissivité, non ?).

Les pièces de théâtre, plus étoffées, ont été réappries, les gâteaux ont été vendus par -15 C, les cassettes ont été remisées à côté du fouet, et nous avons à nouveau quitté la salle D22. Le séjour a vraiment été bien plus enrichissant à tous les niveaux, Daniel participant à beaucoup d'activités et m'ayant présenté à une grande partie de sa famille. Bref, quand l'heure du départ a eu sonné, quitter cet environnement a été plus difficile que l'année auparavant !

Par la suite, au collège et au lycée, les échanges avec Daniel ont bien sûr continué. Il a certes fallu laisser un peu de côté la langue allemande en classe prépa pour se concentrer sur des études scientifiques qui se sont approprié les codes anglo-saxons, mais la bonne fée germanique est toujours bien vite revenue frapper à ma porte. Par le biais d'un échange interprofessionnel, j'ai ainsi pu travailler 2 étés comme facteur, à Erfurt (Thüringen) et à Augsburg (Bayern). Lors de mon premier séjour, j'ai pu me déplacer jusqu'à Vlotho pour y rejoindre Daniel et sa famille, chez qui j'ai passé tout un week-end, et durant lequel nous avons tous eu des souvenirs et des nouvelles à partager. Nos familles ont également gardé pendant un temps le contact puisque, de passage en France, les Steinbach ont fait une halte à Aubigny.

La rentrée en école d'ingénieurs a également été synonyme de reprise des cours d'allemand, comme pour beaucoup d'entre nous qui avons mis cette langue entre parenthèses, faute de temps. Les cours étaient plus orientés vers la pratique. J'y ai appris à rédiger un CV et lettre de motivation, ce qui m'a permis de décrocher un stage de 3 mois à München (Bayern). Et là (magie du karma !), qui a également pu trouver un job à München ? Vous l'aurez deviné, j'ai passé 3 mois à toute vitesse grâce à Daniel, avec qui j'ai pu rencontrer des « autochtones » et ce dans des lieux divers et variés, où je ne me serais peut être pas rendu spontanément et aussi rapidement (cinémas, musées, restaurants, chez ses amies ;-) etc....).

Nous maintenons aujourd'hui toujours un contact par courrier, un peu plus difficile du fait de nos vies actives (il voyage pas mal).

Es si vous n'êtes toujours pas convaincu par le karma, une dernière anecdote. Il y a quelques mois de cela, la crise financière aidant, mon bureau d'études se séparait de moi. 3 jours après avoir reçu mon solde de tout compte, un cabinet de recrutement m'appelle, pour venir travailler sur un chantier...en Suisse, dans le canton du Valais, qui a pour langue officielle l'allemand...

Alors en remontant juste un peu le fil des événements, toutes ces anecdotes se sont jouées sur un «coup de dés» à l'entrée au collège, et sur la participation active du jumelage ayant pour permettre à quelques jeunes esprits de «voir autre chose», et même un peu plus dans certains cas.

Des dindes mortes partout...

Une jeune stagiaire de Vlotho décrit dans une lettre à sa mère ses premières impressions d'une entreprise d'abattage de dindes

Christina Söffker – à l'époque Christina Schröder – fit un stage de 2 mois à Aubigny en 1991. Elle a eu la gentillesse de mettre à notre disposition la première lettre adressée à sa mère, récit très vivant de ses premiers jours.

Aubigny, le 30 juillet 1991

Chère maman,

C'est la pause de midi, le bon moment pour penser à vous tous qui êtes à la maison. Aujourd'hui c'est mon deuxième jour chez CELAVOL, et je vais déjà un peu mieux qu'hier. Hier – je voudrais oublier ce jour! Hier, j'aurais voulu disparaître à deux mille lieues sous la terre! Non pas disparaître de France, non je m'y plais beaucoup. Non, mais disparaître de cette firme!

Bon, alors ici il y a un grand bureau – plus long que large – avec la dame responsable de la comptabilité des salaires à un bout, la comptabilité à l'autre bout et entre les deux, tous les services de l'exportation – pour l'Allemagne, la Suisse, l'Espagne, la Hollande, l'Italie, la Grande-Bretagne et l'Afrique du sud. Juste en face, le bureau du directeur, M. François (quel hasard, il est français!!). Il y a encore 2 autres petits bureaux. Sinon, la plus grande partie du bâtiment est un abattoir.

Quand je me suis présentée ici, la semaine dernière, Marie-Christine qui s'occupe un peu de moi et qui travaille dans le service exportation pour l'Allemagne, nous a fait visiter la production, à M. Pélata et à moi. Voici comment tout se déroule (veillez à avoir sacs en plastique et cuvettes à portée de main!):

Les dindes sont livrées par des camions où elles sont entassées, vivantes. Quelqu'un les accroche les unes après les autres à un rail qui tourne comme une chaîne. Les têtes passent doucement dans un bain d'eau électrisée. 1er résultat: des dindes mortes.

Ensuite un autre employé les égorge (quel régal!). Le rail les transporte vers un endroit où elles sont lavées et plumées (d'abord les grandes plumes puis les moyennes, puis les petites). 2ème résultat: des dindes mortes nues!

Le transport continue. Dans une salle adjacente, des hommes et des femmes se tiennent devant ce rail plein de dindes suspendues: A les décapite (les têtes seront utilisées pour la nourriture de chien) B coupe les cous (seront utilisés avec les abats). C ouvre les ventres, D les vide, E aussi, F aussi. 3ème résultat: des dindes nues, propres, décapitées, vidées (dindes entières).

Après cela elles séjournent dans un entrepôt frigorifique. Lorsqu'elles en sortent, elles vont dans la salle suivante avec une vraie chaîne où on prélève les cuisses et les ailes, et tout sera utilisé. Pour finir c'est l'emballage. Voilà la gamme des produits:

des dindes vidées avec peau, sans peau, avec abats (extra), sans abats, filets de dinde, aiguillettes, rôtis, paupiettes, brochettes, saucisses, hauts de cuisse, pilons, ailes supérieures, ailes inférieures, ailes entières, le tout avec os ou bien désossé, cuisses, émincés, hachis, osso-buco, tournedos, rôtis tout prêts, dindes élevées en plein air aussi, abats (foie, coeur, gésier et cou). Dans les filiales, toute cette palette de produits existe aussi pour les canards, les oies, les lapins et les pintades. De plus des cailles entières – pour les découpes il faudrait une loupe... – et des pigeons, une spécialité.

En ce qui concerne l'emballage, il y a encore de nombreuses possibilités: sous film sur barquette en carton, dans un film sans barquette, sous vide, en vrac, etc. J'ai oublié quelque chose: on peut avoir tous les produits fumés, épiciés ou nature, congelés ou frais!

Cela pue terriblement...

Je ne vous cache pas que cela pue vraiment ici et chaque jour 10.200 dindes sont traitées. Le taux d'exportation s'élève à 45 %. L'entreprise est en pleine croissance: elle va doubler sa surface et le nombre de ses produits! De mon bureau la seule chose que je vois, ce sont les nombreuses personnes de passage, vêtues de blouses blanches et de bonnets de chirurgiens (ils doivent tous en porter dans la production où tout est très propre et très hygiénique) qui entrent pour poser des questions à propos de l'emballage.

Et maintenant revenons à la journée d'hier: pendant la première demi-heure Marie-Christine m'a expliqué comment entrer les données des commandes sur l'ordinateur et comment les mettre dans les listes d'exportation. Puis on m'a donné le catalogue avec tous les produits de la maison, avec photos, afin que j'apprenne le vocabulaire de base. Eh bien, c'est ce que j'ai fait pendant 8 heures! Avec une pause de 30 minutes, à midi. Très pédagogique!!!

Méli-mélo de dindes dans toutes les langues

C'est pourquoi j'ai pu te débiter tous les produits, sans même consulter ma liste. Il va de soi que j'aurais pu le faire en français... et en chinois et à l'envers... Non, je plaisante!!

Cela n'aurait pas été aussi triste si au moins quelqu'un m'avait adressé la parole de temps en temps. Les 2 seules personnes qui sont vraiment gentilles envers moi, ce sont Marie-Christine et Alix (export Espagne), mais ils ont beaucoup de travail, car c'est l'époque des vacances. D'autre part, je n'arrive pas vraiment à suivre les conversations parce qu'ils parlent très vite et tous en même temps. Pas étonnant dans un bureau où tant de personnes travaillent dans des domaines complètement différents.

Mieux vaut ne pas arriver à 8 heures

Autrement, l'ambiance est plutôt détendue, ici. Le journal quotidien se trouve là chaque jour et chacun peut le lire, quand il veut – évidemment aussi pendant les heures de travail. La longueur de la pause midi semble variable – pas de stress. Ah,

et ce n'est pas la peine d'arriver ponctuellement à 8 h, le matin. Hier et aujourd'hui, j'étais toute seule pendant le premier quart d'heure.

Bon, mais aujourd'hui c'était plus sympa, j'ai pu taper une lettre en allemand et la photocopier!

Le soir je suis extrêmement fatiguée, car rien n'est plus fatigant que de ne "faire rien"!

Heureusement j'habite chez Jacquie et Roger Pélata. Chez eux, c'est un havre de paix. Ils sont tous les deux très gentils, avenants, intéressants et prennent beaucoup de temps pour tout m'expliquer – en français, bien sûr! – car ce sont 2 enseignants, à la retraite. Avec eux, je peux m'entretenir longuement. Le soir nous regardons les informations et je lis tous les jours un article du journal «Le Monde». Cela me prend au moins 30 minutes et après je tombe de fatigue. Mais je me sens vraiment bien à Aubigny!

J'ai l'impression d'être une attraction pour eux. J'ai été invitée à manger chez les Richer (les parents de Valérie) tout le week-end dernier (2 repas chauds par jour!). Des personnes sont passées sans cesse pour faire ma connaissance. Le grand-père de Valérie a même été très déçu parce qu'il m'a ratée. Samedi matin je suis allée à un mariage avec Jacquie et Roger, d'abord à l'église, puis à un vin d'honneur. On m'a présentée à un tas d'amis: au vétérinaire, au président du club de tennis, à quelqu'un de la mairie, à des membres du comité de jumelage, etc.

Mme Mallet, chez qui j'étais à Pentecôte avec Martin, a déjà téléphoné pour m'inviter. Ils débordent tous de courtoisie et d'attentions à mon égard. Pourvu que je le mérite. Je m'efforce de montrer mes bonnes manières...mais ici tout est différent! Manger et bavarder semblent être les activités principales des Français!! Aux repas, chacun commence à manger quand bon lui semble. On parle la bouche pleine et on boit une grande quantité de vin. Ils ne comprennent pas que j'aime l'eau gazeuse. Pas non plus que je ne mange pas de pain avec les plats de résistance. Ici, la baguette accompagne obligatoirement chaque plat!

Je fais du sport régulièrement – 7 km de footing, natation et vélo, mes activités habituelles. Je n'ai guère le temps d'en faire plus, car je travaille jusqu'à 17 h 30 et chaque soir le dîner dure entre 1 h 30 et 2 h.

Je fais beaucoup de progrès en français et il m'arrive même de ne pas trouver spontanément des mots allemands, mais de devoir réfléchir. Mais c'est bien ainsi, n'est-ce pas? Pour écrire, c'est plus difficile. Affectueusement. Christina

Autres pays, autres habitudes...

P.S. J'ai déjà fait 2 fois la cuisine. Une fois la soupe au fromage et le gâteau au fromage blanc et aux pêches et une autre fois les macaronis avec la sauce au thon, aux tomates et aux oignons. Ils étaient vraiment ravis de mes exploits culinaires, mais ils ont du mal à tout manger dans la même assiette...

C'est la vie. Autres pays, autres habitudes!!

Petites scènes inoubliables de mon stage?

Ulrich Klose a pourtant préféré ne pas devenir jardinier

De Ulrich Klose

Dans la version française d'Astérix, Majestix s'appelle Abraracourcix. Bien que j'aie mis moi-même environ 10000 pensées en pot, je ne les reconnais toujours pas du premier coup. Yves Fromion est toujours maire d'Aubigny.

Une journée de travail comporte une longue pause de midi. J'en profite pour faire ce que l'on m'a demandé: me rappeler mon stage à Aubigny. J'ai jeté pêle-mêle sur papier, au début de ce paragraphe, les pensées qui me sont venues.

Je venais juste d'avoir le bac. Par contre, je n'avais toujours pas décidé de mon avenir professionnel. Après les bons moments vécus lors de deux échanges scolaires et quelques voyages pendant les vacances, un stage à Aubigny allait de soi, avant d'effectuer le service civil. Destination pour emploi août et septembre 1991 : Pascal Gérard, horticulteur. Une jardinerie de plantes d'agrément encore toute récente située à la sortie d'Aubigny sur la route de Bourges. Deux autres employés en plus du patron et de celle qui était à l'époque Madame Gérard, originaire du sud de la France, mangeant du «paing» et payant avec des «frangs».

Presque vingt ans plus tard: je ne suis pas devenu jardinier. Je ne l'avais d'ailleurs pas envisagé sérieusement à l'époque. J'aurais aimé plus tard travailler de nouveau en France. Mais, pour rédiger des textes, mon français est trop mauvais. J'ai des souvenirs avec beaucoup de détails de ma période de stage mais seulement de manière morcelée. Beaucoup de choses se sont tout simplement «envolées».

Alors, cette période ne m'a-t-elle rien apporté? Ô si. C'était la meilleure façon et la plus variée pour découvrir Aubigny et partager le mode de vie français. Cela commence par mes deux hébergements, très différents l'un de l'autre. Le premier mois, je fus adopté comme petit-fils temporaire par Mme Testard, une veuve pleine de vivacité et membre actif de l'association des seniors d'Aubigny, le club du 3^{ème} âge. Une femme super chaleureuse, toujours aux petits soins pour moi, d'une merveilleuse simplicité. J'étais à peine arrivé qu'elle s'était déjà éclipsée et avait laissé la clé: excursion avec des retraités. Quand le jeune allemand rentrait épuisé du travail, elle lui offrait d'abord une bouteille de bière bavaroise. Et après ça, un morceau de viande juste un peu passé sur le feu mais sûrement pas cuit à cœur. J'aime ça encore aujourd'hui.

Un petit bond en avant: au nombre des souvenirs inoubliables de cette époque figure aussi l'épouvante de Jackie Pélatà le jour où elle avait raté un rôti de porc.

Brûlé? Délicieux!

D'après elle, il était «brûlé». Il devait y avoir du rôti de porc le jour où Roger et Jackie Pélatà m'avaient invité avec mes parents venus pour un week-end. Elle ne me croira certainement pas si je dis que j'ai rarement dégusté un rôti si parfaitement cuit, avec cette merveilleuse croûte!

Un pas en arrière: le deuxième hébergement était un ménage de médecin: Mr et Mme Girard avec leurs quatre enfants. Les médecins, en France aussi, ne sont pas pauvres, c'est ce que j'ai appris à ce moment là. Mais là aussi: chaleur et hospitalité. La «bière bavaroise» de Mme Testard avait fait place à des vins fins. Cela aussi m'a marqué jusqu'à maintenant: je suis horrifié lorsque je vois, dans les magasins bon marché, des vins vendus en emballage de carton.

Avec le docteur Girard, j'ai aussi survolé Aubigny et la Sologne. Fantastique! Et puis, le couple déjà mentionné: Mr et Mme Pélata qui hébergeaient à ce moment là celle qui aujourd'hui s'appelle Christina Söffker et qui effectuait un stage dans une entreprise d'abattage de dindes. Leur porte était à vrai dire toujours ouverte. Je pouvais aussi échanger quelques phrases en allemand avec Christina, ce qui fait du bien pendant un séjour à l'étranger même si c'est seulement deux mois. Les deux Pélata m'expliquaient tout ce que je ne comprenais pas bien de la France. Jusqu'à aujourd'hui ils sont pour moi le visage sympathique d'Aubigny et jamais, au grand jamais, je n'oublierai la différence entre «amener» et «apporter ». Mme Pélata s'en est chargée.

J'ai aussi travaillé: mettre des primevères et des pensées en pot et les transporter dans les serres, débarrasser les chrysanthèmes de leurs mauvaises herbes, dehors, par 30 à 35 à l'ombre et avec un soleil de plomb, «arracher les herbes», arroser, etc....Il n'y a qu'une chose que je n'ai pas faite: c'est brûler les palettes en plastique. Après tout en Allemagne, nous avons déjà le point vert et nous triions nos déchets avant de les brûler.

Et puis, je suis rentré à Vlotho, je suis allé à l'université, puis dans une rédaction de journal, puis de nouveau à l'université. Je suis revenu souvent à Aubigny et je veux absolument y retourner un jour ou l'autre. Je ne peux pas écrire un roman. Mais, plus j'y repense, plus il y a de petites scènes de l'époque de mon stage qui me reviennent à la mémoire. C'est bien la preuve qu'il m'a vraiment apporté quelque chose.

Réflexions sur le temps, le temps d'apprendre

Le couple Bierbaum accueille des stagiaires.

De Wilfried Bierbaum

Été 1990: Le comité de jumelage Vlotho-Aubigny tout juste créé, doit faire ses preuves pour la première fois. Un groupe d'étudiants et d'étudiantes en BTS à Gien arrive à Vlotho pour perfectionner son allemand, effectuer des stages et faire connaissance avec des familles allemandes.

Juste quelques jours: ce n'est vraiment pas un problème ...

Un appel à l'aide de notre amie Ursel Beinroth, membre du bureau de notre jeune association, nous parvient: Ne pourriez-vous pas, pendant quelques jours (six semaines!) prendre sous votre aile protectrice une jeune et gentille Française? Elle souhaite partager la vie d'une famille, la journée elle est en stage, de plus elle a appris l'allemand, donc ce n'est vraiment pas un problème. Et, en cas de nécessité, je suis à votre disposition. Bien que réticents, nous finissons par nous laisser convaincre et nous trouvons même cela plutôt excitant. Le français, c'était pour nous à peu près comme du chinois, mais à ce moment là seulement en un peu plus menaçant.

Alors commença le grand silence bienveillant

Et puis Valérie était près du bus avec sa petite valise et Ursel nous donnait au vol toutes les informations nécessaires. La petite valise dans le coffre, Valérie sur le siège arrière et déjà commençait le grand silence bienveillant. Notre volonté de communiquer dans les deux langues fut mise à l'épreuve dès le dîner. Avec beaucoup de mots et poliment mais avec aussi maints efforts pénibles pour se comprendre, nous avons essayé d'interpréter nos gestes, avec plus ou moins de succès. Mais une image dit plus de choses que mille mots: nous nous sentions finalement compris, d'autant plus que Valérie pouvait, en cas de doute, apporter une aide en allemand.

Le cours d'allemand plutôt sur papier

Il semblerait qu'en France le cours d'allemand se déroule de préférence sur papier, et Valérie était très patiente avec nous. Au cours des semaines suivantes, nous avons souvent eu l'occasion, lors de conversations approfondies, de réfléchir sur les barrières linguistiques et sur l'importance de la compréhension mutuelle. Quand on peut s'écouter et se comprendre, c'est plus facile d'abolir les préjugés et de remettre en question le cliché d'«ennemi». Le sens des jumelages par delà les frontières devient tangible, de même que le désir de pouvoir se parler.

La proposition d'Ursel d'apprendre le français devenait de plus en plus attrayante, mais aussi moins pressante après que Valérie soit rentrée en France. Ce n'est que lorsque Christine Dittmer (aujourd'hui Stöpel) annonça une nouvelle visite de Valérie

en 1992 que nos convictions se transformèrent en acte. Adhérer au comité de jumelage et apprendre le français auprès de Christine étaient la suite logique.

Grâce à la langue les frontières deviennent perméables

Dans les années qui suivirent, nous avons vécu un éventail très varié d'expériences avec nos hôtes français. Nous avons appris que les frontières sont arbitraires et qu'elles peuvent devenir perméables grâce à la langue. Les mimiques et les gestes sont indépendants de la langue, mais ils doivent être interprétés et ont besoin d'une langue commune pour en confirmer le sens. Comprendre signifie toujours une part de coopération et peut garantir la paix. Cela plaide en faveur d'un apprentissage tout au long de la vie.

Chaque conversation était pour nous riche source d'apprentissage

Cela est devenu particulièrement évident par la suite, lorsque nous nous sommes liés d'amitié avec la famille Durand. Mr Durand avait été prisonnier pendant la dernière guerre et maîtrise très bien la langue allemande. Cela nous a permis d'avoir des échanges de vues même sur des sujets difficiles. Pouvoir parler sans rancœur de la souffrance subie témoigne d'une culture étendue et d'une vision élevée de l'homme même dans des circonstances extrêmes et par delà les frontières nationales. Chaque conversation était pour nous riche d'enseignement et justifiait toutes les peines et tous les efforts.

Calme, décontractée, ouverte et avant tout chaleureuse !»

Une jeune Vlothoerin raconte ses stages

De Kristina Stille

Mon premier long séjour à Aubigny, c'était il y a cinq ans, lorsque j'ai pu, dans le cadre du stage scolaire de découverte professionnelle, vivre pendant deux semaines le journalisme au quotidien auprès du «Berry Républicain», journal qui paraît chaque jour. Hébergée dans une famille dont le fils n'avait qu'un an de plus que moi, je me suis sentie très bien surtout grâce à leur hospitalité. Ils m'ont fait partager leur vie quotidienne et mon «frère d'accueil» m'a tout de suite présentée à ses amis. J'avais pas mal de temps libre pendant ces deux semaines puisque je travaillais de 9h à 12h et de 13h à 16h, ce qui se révéla très agréable. Ainsi, l'après-midi et le soir pouvaient être utilisés pour improviser un match de volley chez le voisin avec quelques amis, se retrouver au pub ou bien faire la fête avec des amis. Sportive enthousiaste, ma mère d'accueil m'a emmenée avec mon «frère», non moins sportif, et quelques amis à Blois pour assister à une compétition d'athlétisme et me donner un bref aperçu de cette belle ville au bord de la Loire.

J'aime particulièrement me rappeler tout ce que j'ai fait à ce moment là car les Français se sont toujours donné beaucoup de mal pour me proposer des activités et parce que j'ai beaucoup appris pendant ces deux semaines en ce qui concerne la langue.

Trois ans plus tard, j'ai décidé d'acquérir, parallèlement à mes études, un peu plus d'expérience pratique et j'ai eu la chance de refaire un stage à Aubigny pendant les 4 semaines des vacances de fin de semestre. Cette fois, je travaillais au service marketing d'une firme de rang international spécialisée dans la fabrication de pompes de toutes sortes. Comme les Français sont souvent connus pour leur improvisation, je ne savais pas vraiment, jusqu'à mon arrivée, ce qui m'attendait pour les semaines suivantes.

Ma famille d'accueil – cette fois, un couple de retraités – me reçut très cordialement et me traita dès le début comme leur propre petite fille. Mon père d'accueil me conduisit le premier jour jusqu'à l'entreprise située non loin pour se faire lui-même une idée de mon poste de travail. Il n'y avait cependant pas de raison d'être inquiet car ma supérieure hiérarchique nous reçut aussitôt très aimablement. On me fit visiter toute l'usine et chaque collaborateur me fut présenté personnellement. Dès mon entrée dans les bureaux (qui pour une grande part n'étaient pas séparés mais avaient plutôt l'air d'un open space), je sentis l'ambiance collégiale très agréable. Tous les employés se tutoyaient et je constatai rapidement que cette atmosphère de travail se distinguait très nettement de celle que j'avais connue jusque là en Allemagne. Ma journée de travail commençait «vers 9 heures» et, ce faisant, on ne tenait pas rigueur à ceux qui apparaissaient un peu plus tard. Par contre, on attachait une grande importance au bonjour quotidien, ce que je ne compris que quelques jours plus tard.

Dès que l'on arrivait, on devait aller voir chaque collègue et le saluer personnellement, soit par une poignée de main, soit, entre femmes, par des bisous.

Mais je remarquai rapidement qu'on était dans une situation nettement plus avantageuse et qu'on pouvait s'éviter quelques mètres si on arrivait le plus tôt possible et avant la plupart des autres. Quand on venait juste de se mettre au travail, les premiers demandaient déjà si on n'avait pas envie d'un café.

Vers 10h, presque tout le monde allait donc dans la salle de détente pour, non pas comme on aurait l'habitude chez nous, prendre un petit déjeuner, mais pour échanger quelques nouveautés autour d'une tasse de café. Et il faut dire qu'on parlait toujours beaucoup.

Le plaisir de bavarder...

A vrai dire cela avait une influence très positive sur l'attitude vis à vis du travail. Une plaisanterie par ci, une petite taquinerie par là, mais chacun se reconcentrait rapidement sur sa tâche. Plus strictement que je ne l'aurais pensé, la pause de midi s'intercalait chaque jour entre 12 et 13h. Du fait de l'absence d'une pause petit-déjeuner, celle-ci était pour la plupart le principal repos de la journée. Alors que les uns avaient le choix, à la cantine de l'usine, entre plusieurs menus du jour, les autres, résidant à proximité, rentraient chez eux pour manger.

Le midi à la piscine

Plus tard, j'appris même que quelques femmes fréquentaient la piscine pendant la pause de midi. Comme ma famille d'accueil m'avait proposé de manger à la maison, j'acceptai cette offre. Cependant, au début, je ne savais pas trop quelle quantité je pouvais manger de chaque plat pour garder une petite faim pour le suivant et que, au final, je ne donne pas l'impression de ne pas apprécier. Mes parents d'accueil attachaient beaucoup d'importance à une nourriture bonne et saine et chaque plat était donc quelque chose de particulier. L'estomac bien rempli, c'était reparti à 13h pour le travail.. Peu à peu les collègues émergeaient de nouveau.

Après un après-midi qui paraissait bien long, je reprenais vers 17h 30 le chemin de la maison et je pouvais me préparer mentalement au repas du soir non moins copieux. Pour moi une telle journée de travail était à vrai dire toujours très variée. Ma tâche consistait à travailler à la planification, l'organisation et le déroulement d'un congrès international réunissant les dirigeants des usines du groupe implantées à l'étranger. Cela devait naturellement se passer au siège, à Aubigny. Ainsi, il s'agissait de régler une foule de petits détails et également de communiquer avec les personnes concernées à propos du congrès: une expérience qui n'était donc pas du tout ennuyeuse.

Dans la deuxième moitié de mon stage, je changeai de famille d'accueil, ce qui en fait, était prévu dès le début. Hébergée cette fois à quelques kilomètres d'Aubigny, dans un environnement plutôt campagnard, je pus de nouveau avoir le plaisir de goûter à une hospitalité exceptionnelle. Comme le fils aîné était étudiant à Paris et vivait avec son amie dans un petit appartement près du centre, mes parents d'accueil me proposèrent de passer un week-end à Paris. Bien que j'aie voyagé plusieurs fois en France, je n'avais jusque là jamais été à Paris et je me réjouis donc tout particulièrement de cette formidable proposition. En y repensant, je ne peux que conseiller de visiter Paris en compagnie d'amis français. En deux jours, j'ai presque tout vu de la ville et, en plus, avec des guides pour moi toute seule. Le week-end à Paris me fait garder un souvenir particulier de l'ensemble de mon dernier stage.

Evidemment, cela ne saurait être mon dernier long séjour en France: la manière de vivre française me plait tout simplement trop: calme, décontractée, ouverte, accueillante et avant tout chaleureuse.

Vlotho, un lieu où je peux me ressourcer

Pour Florence Semence Vlotho est une deuxième patrie

De Florence Semence

Lorsque je suis arrivée à Vlotho pour la première fois en 1990, j'ai été très surprise de trouver une ville avec beaucoup de verdure, une ville dans la forêt ou la forêt dans la ville selon le point de vue. Le contact avec les Vlothoers était facile et l'est toujours.

J'ai tout de suite aimé cet environnement préservé, avec des arbres partout et la Weser qui coule tranquillement au milieu de la ville. La porte de Westphalie et le contraste entre les collines et les plaines du Nord sont fascinants. En fait j'ai tout de suite adopté cette ville dans laquelle je me suis sentie bien et c'est pourquoi, mes études terminées, j'y suis revenue.

Certes mes débuts dans la vie active ont été difficiles puisque je ne maîtrisais pas du tout le langage courant. Je pouvais écrire une lettre commerciale mais je ne savais pas demander l'heure ou mon chemin. Mais la gentillesse de tous ceux que j'ai rencontrés m'a permis de surmonter les obstacles et peu à peu je me suis intégrée. J'ai appris l'allemand en regardant les dessins animés à la télévision et en participant aux cours de langue. Le plus dur à apprendre, pour moi, furent les nombres.

Les petits déjeuners avec fromage et charcuterie

Le fait de dîner tôt le soir m'a surprise, de même que les petits déjeuners en famille le dimanche avec fromage, charcuterie...

C'est d'ailleurs une pratique que j'ai adoptée puisque certains dimanches, à la maison, c'est petit déjeuner allemand avec la radio qui va avec (Radio Herford).

Le respect des automobilistes pour les piétons a été pour moi une nouveauté à laquelle je me suis très rapidement adaptée au point que, de retour en France, j'ai manqué une ou deux fois de me faire renverser à Aubigny.

Une bouée de sauvetage

D'un point de vue très personnel, Vlotho a été pour moi une bouée de sauvetage.

J'avais eu de nombreux problèmes relationnels à l'école en France et ici j'ai pu de nouveau m'exprimer sans être jugée et ainsi reprendre confiance en moi et ainsi avancer sur le chemin de la vie.

Sans Vlotho, j'ignore quelle serait ma vie aujourd'hui, mais elle serait certainement très différente.

Les personnes que j'ai rencontrées, grâce aux relations des Bierbaum, des Beinroth ou de Christine, à mon travail chez Meyra ont fait de moi quelqu'un d'équilibré et d'épanoui.

Vlotho est pour moi un lieu de paix où je peux me ressourcer et où j'ai toujours plaisir à venir.

Texte p 41 - 42

Bons souvenirs des visites à Vlotho

Le matin de la charcuterie, le soir des crêpes sucrées

De Séverine Jublot

J'ai eu l'occasion de partir plusieurs fois à Vlotho (échange scolaire, voyage avec l'école de musique et lors de l'exposition universelle de Hanovre), des expériences qui ne m'ont toutes laissé que des bons souvenirs ! Et qui peuvent même se résumer en un mot: AMITIÉ. Je suis restée en contact avec ma correspondante de la 4ème jusqu'en terminale, et mes parents sont toujours en relation avec une famille qu'ils ont rencontrée grâce au comité de jumelage !

Ces différents voyages m'ont réservé quelques surprises, notamment alimentaires.

- Sentiment bizarre, la première fois qu'on m'a servi en dessert cette espèce de chose vert fluo, gluante, sous un lit de crème anglaise ! J'ai pu aussi goûter à la version rouge. Etrange en bouche, je l'avoue, mais, à 14ans, j'ai finalement apprécié. Je pense qu'il vaut mieux y être initié assez jeune!!!
- L'odeur de la charcuterie les premiers matins
- Un repas de crêpes sucrées un soir vers 17h 30, que j'ai pris pour un goûter ! Je n'avais pas osé me laisser aller et trop en manger pour garder de la place pour le soir. Je ne comprenais pas pourquoi la maman insistait tellement pour que j'en mange plus ! Mais, quand ensuite on est allé à une petite soirée et qu'on est allé se coucher vers 21h 30 sans manger... Moi si gourmande, je me souviens avoir eu du mal à m'endormir, et je crois que c'est d'ailleurs depuis ce matin là, affamée, que j'ai regardé le jambon d'un autre oeil et l'ai tant apprécié !

D'une manière générale j'aimais bien la cuisine allemande quand même, contrairement à la majorité de mes camarades...

Je me souviens que j'avais apprécié l'ambiance détendue des salles de classe et évidemment les joies de quitter tôt le collège et avoir une bonne partie des après-midi libre. A quand cet emploi du temps en France ?

Mais je crois que l'une des choses qui m'ont le plus amusée, c'est d'avoir assister à la fête des pères !

Voir les jeunes se promener en ville avec des petites remorques pleines de bières et passer la journée à boire comme ça sous le regard amusé des familles! Ceci dit, j'aimerais bien savoir d'où vient cette tradition et si elle est spécifique à Vlotho ou bien à l'Allemagne entière !

500 mots suffisent

Mais de ces expériences, ce que je retiens le plus, c'est l'enrichissement des voyages, même dans un pays tout proche, et des facilités que procure le comité de jumelage pour les effectuer, surtout pour l'apprentissage de la langue. L'allemand fait souvent peur parce qu'il a la réputation d'être une langue difficile, mais 500 mots suffisent pour envisager de communiquer!

D'ailleurs, je ferais bien d'y retourner, parce que depuis que j'ai quitté le lycée, ma mémoire a flanché...

Mais qui sait ? Une nouvelle visite me la rafraîchira peut-être !

Contes et musique

Souvenirs de Vlotho

De Caroline Carlier

Cette ville me rappelle mes années de collèges et de lycée au travers des échanges scolaires si sympathiques et enrichissants mais j'en garde également des souvenirs musicaux variés :

- Une visite à Hameln avec ce splendide carillon retraçant l'histoire du jouer de flûte
- Un spectacle musical : Starlight express à Bochum simulant une course entre les différents trains européens. J'ai gardé une image fascinante des patineurs à roulette circulant au milieu des rangées de spectateurs au son d'une musique endiablée.
- Les Misérables : Une comédie musicale que nous avons montée avec l'école de musique d'Aubigny et que nous avons jouée à Vlotho et à Aubigny. Les arrangements avaient été réalisés par Franz (un vlothoer).

Ce fût une grande aventure humaine et musicale.

«A la bonne table» - depuis plus de dix ans

Le club de cuisine française du comité de jumelage

De Renate Yeganeh

En fait, tout a commencé par le cours de langue française, donné par Christine Stöpel, son cours du mardi.

Depuis un certain temps déjà, les élèves du cours avaient envie d'aller plus loin que de lire et traduire des recettes et menus français et leurs ingrédients qui nous paraissent quelque fois étranges. Nous voulions plonger plus au coeur de la matière, dans ce monde de saveurs jusque-là inconnues et dans cet art de vivre français.

Christine a donc cherché du côté d'Aubigny et pris contact avec Mme. Doget, passionnée de cuisine, qui était prête à partager son savoir-faire avec nous. C'est l'organisation du projet - quand, où et comment - qui s'est révélée plus difficile.

Sur cela est arrivée l'invitation d'Aubigny de venir au téléthon, action nationale pour recueillir des fonds au profit de la recherche dans le domaine des maladies neuromusculaires. A cette occasion, devait avoir lieu à Aubigny un concours de chefs de cuisine renommés.

C'est ainsi que s'est constitué rapidement un petit groupe qui a pris la route pour Aubigny le deuxième week-end du mois de décembre, en 1997.

Le concours de cuisine n'a malheureusement pas eu lieu mais une démonstration de cuisine s'est tout de même faite, Mme Doget ayant réussi à réunir des chefs de cuisines locaux, professionnels et amateurs. La salle des fêtes a rapidement été transformée en studio avec cinq cuisines provisoires.

Dans un des groupes concourait la patronne du restaurant «La Chaumière» avec sa recette d'une oie dans le foin, un évènement très impressionnant pour nous. L'oie, farcie de pommes et de plein d'autres ingrédients fut enveloppée dans du foin odorant, mise dans une terrine et cuite au four. Un autre cuisinier préparait des filets de poisson au vin blanc. A côté, c'était un canard aux légumes ou encore un faisan farci dans une sauce aux raisins secs, et Mme Doget nous a montré comment mijoter un coq au vin.

Le grand moment de la petite délégation de Vlotho était venu. Equipés de tabliers, de crayons et de papier pour tout noter, nous nous tenions prêts, avides de recettes, d'astuces et de petits tours de main. Ce n'était pas facile, car les multiples impressions, explications et bons conseils, tous donnés en français, nous firent réaliser les lacunes de nos connaissances.

Très vite, de bonnes odeurs se dégageaient de tous les côtés et il était possible de goûter par-ci et par-là. Les préparations terminées, celles-ci furent portionnées et vendues au profit du téléthon.

Chargés d'innombrables impressions nouvelles, de bon nombre de recettes gracieusement mises à notre disposition et de maints bons conseils, et accompagnés de bons vœux pour notre projet, nous avons quitté Aubigny.

De retour à Vlotho, se posait à nouveau la question du *quand, où et comment*: comment faire pour essayer les recettes tout en faisant profiter d'autres personnes? Sous la tutelle du comité de jumelage, un club de cuisine fut créé et la ville proposa de mettre à sa disposition la cuisine du collège, laquelle s'est avérée extrêmement pratique grâce à sa disposition en étoile.

Très vite, d'autres membres du comité se sont joints au cours du mardi, et dès la première séance de cuisine 17 femmes et hommes se sont retrouvés, plein d'élan, pour cuisiner selon des recettes françaises.

Auparavant il avait fallu les traduire, car il allait de soi que nous voulions utiliser uniquement des recettes françaises! Ensuite, nous avons dû déterminer les quantités, réfléchir aux ustensiles qui risquaient de manquer. Nous tenions à décorer la table: Doris Wandel a apporté ses nappes blanches et Marlene Göhner a organisé les fleurs et autres décorations.

Ainsi, nous avons envahi la cuisine de l'école, chargés des ingrédients mais aussi de verres pour le vin, d'arrangements floraux et de bougies pour la décoration. Après avoir tout partagé nous avons pu commencer: on a taillé, coupé, épluché, haché, mélangé, fait revenir, assaisonné, goûté de temps en temps, mais surtout beaucoup jacassé et rigolé!

Sous peu, la pièce était remplie d'odeurs appétissantes. Deux à trois heures plus tard arrivait le moment de la vérité. En récompense de notre travail, quel plaisir de se mettre à une table festivement décorée pour déguster notre menu à la lumière des chandelles.

Des résultats différents dans chaque groupe

Etonnant: bien que cuisiné selon la même recette, le goût obtenu n'était pas le même dans les différents groupes. Etait-ce dû au soupçon de plus d'alcool ou à une autre façon d'assaisonner? Il en est encore ainsi aujourd'hui, après tant d'années. Cela fait déjà plus de 10 ans que le club de cuisine «A la bonne table» se réunit quatre fois par an pour tenter d'autres recettes, et toujours avec le même plaisir!

Nous avons appris beaucoup de choses:

- Le «trou normand»: un verre de calvados entre les différents mets crée de la place pour le plat à venir.
- Nous avons découvert et goûté les différents poissons nécessaires à la préparation de la bouillabaisse, tels que le poisson St. Pierre, le grondin, la lotte ou le merlan, des espèces plutôt inconnues chez nous.
- Une autre fois, nous avons utilisé de la crêpe de porc: elle sert dans la cuisine française à emballer quelque chose pour le faire revenir ensuite.

Pour finir, il faut faire la vaisselle, nettoyer la cuisine, balayer, ranger. Tard dans la soirée, chargés encore de nos sacs et paniers, des restes et déchets, de tous les ustensiles apportés ainsi que des belles décorations, nous quittons la cuisine,

rassasiés, pourvus de recettes pour un menu à quatre plats au moins et riches d'une expérience inoubliable.

Il reste à remarquer que pendant toutes ces années, la décoration de table, jamais la même, choisie en accord avec la saison et le menu, fut toujours un émerveillement pour les sens.

Le téléthon: qu'est-ce que c'est, au juste?

Souvenirs personnels...

De Barbara Paulmann

Le téléthon est une manifestation caritative qui a lieu tous les ans en faveur de la recherche française sur la mucoviscidose. Dans tout le pays, il y a, début décembre, des actions très variées grâce auxquelles sont collectés des dons pour l'étude des maladies d'origine génétique. Chaque année, une nouvelle région est choisie pour une retransmission détaillée à la télévision. La plupart du temps, les manifestations qui s'y passent sont particulièrement attrayantes.

En 1997, l'année de notre première participation au téléthon, c'était le tour de la région autour de Bourges. Pour le Comité de Jumelage d'Aubigny, ce fut l'occasion de nous inviter à participer et contribuer à la collecte de dons. En plus d'un marché avec différents stands, devaient avoir lieu une longue marche d'Aubigny à Bourges et un concours de cuisine.

Munis d'un fauteuil roulant pour enfant qui nous avait été offert, de divers articles typiquement allemands, en partie confectionnés par nous-mêmes et destinés à être vendus sur notre stand, nous avons pris la route, curieux de savoir ce qui nous attendait.

Nous avons été accueillis chaleureusement à notre arrivée à Aubigny. Nous, c'était des membres du Comité de Jumelage Vlotho-Aubigny, des élèves du Lycée de la Weser et deux professeurs accompagnateurs.

Du vin rouge au réfrigérateur: inhabituel, mais bon, tout de même.

Pour nous redonner des forces, il y avait un bon repas français et du vin rouge sorti du réfrigérateur (vous avez bien entendu). Cela nous a paru certes inhabituel, mais c'était tout à fait délicieux.

Face à nos questions pressantes sur la manière dont les deux jours allaient se passer, nous avons remarqué une première différence très nette entre la façon allemande et française de planifier. Il n'y avait pas de listes prêtes, pas de programme rédigé, à la place on a discuté et réfléchi avec un grand calme, comment tout cela pourrait fonctionner. Nous étions sceptiques et en même temps curieux de savoir si tout marcherait. La seule chose sûre, c'était que l'on devait se rendre le lendemain matin sur la Place de la Résistance.

Nous étions les premiers au rendez-vous et à l'heure

Le lendemain matin – nous étions à l'heure prévue au rendez-vous et en fait les premiers – le maire, Yves Fromion, vêtu d'un kilt, a prononcé quelques mots de bienvenue, puis une élève a pu couper le ruban de départ. Ainsi, le téléthon 1997 était déclaré ouvert. Le Pipe Band de la ville écossaise d'Haddington, la deuxième ville jumelle d'Aubigny, marchait devant nous à travers la ville encore endormie: impressionnant dans la lueur de l'aube. Malheureusement, les Ecossais nous ont quittés dès la sortie de la ville.

D'abord une marche, puis un menu de grand chef.

La marche devait, en 40 km, nous conduire jusqu'à Bourges. Le soleil souriait dans un ciel bleu radieux et il faisait un froid glacial. Sur le trajet, il y avait plusieurs points de ravitaillement. Les marcheurs pouvaient y reprendre des forces et continuer le trajet ou se faire ramener en bus à Aubigny. Tout s'est passé merveilleusement, contrairement à nos doutes!

Pour élaborer un menu de grand chef, on a juste besoin d'une salle vide, d'une table par cuisinier, d'une bouteille de gaz, d'un petit réchaud et d'un point d'eau. Nous avons appris beaucoup d'autres choses: si on veut préparer un bon coq au vin, on utilisera le coûteux Sancerre. Le poisson sera cuit à point, même si le court bouillon ne doit pas dépasser 70.

L'oie au foin a particulièrement attiré notre attention. Lorsqu'on l'a découpée, l'eau nous est venue à la bouche. Nous espérions pouvoir goûter. Par faveur, on nous donna deux petites cuisses à ronger. C'était très bon.

Passage à la télé

Il était prévu de remettre le fauteuil roulant pour enfant, don de la firme Meyra, au Comité du téléthon à Bourges et cela devait être retransmis à la télévision. Après plusieurs reports, cette remise eut enfin lieu. Mais, «grâce» à une présentatrice peu intéressée, cela se passa de manière sommaire, incomplète et surtout à toute allure. Tous nos préparatifs, coiffure élégante et chaussures propres, avaient été inutiles.

A Bourges, sur les marches de la cathédrale, nous avons retrouvé le maire d'Aubigny, cette fois en habit blanc flottant au vent. Il jouait dans une pièce de théâtre. Tout autour de la cathédrale avaient été édifiées des baraques où des objets artisanaux et du vin de Sancerre étaient vendus au profit du téléthon. En achetant et en consommant ce dernier, nous avons soutenu avec force cette bonne cause.

Des torches et des cornemuses

Le soir, notre bus a récupéré, peu avant Bourges, les cinq vaillants marcheurs (tous albinis) qui avaient parcouru le trajet entier.. Nous avons cependant tous été félicités pour notre persévérance. Sur le parking, chacun a reçu une torche. Nous avons marché avec, de nouveau derrière le Pipe Band, en direction de la cathédrale et, bien qu'il pleuve, il régnait à ce moment là aussi une ambiance tout à fait singulière.

Un podium, fortement éclairé, nous a accueillis sur la place de la cathédrale. Continuellement, le montant, considérable, des dons était annoncé (il y avait de quoi être fier).

Initié par la prestation culinaire dans la salle des fêtes d'Aubigny, un club de cuisine fut créé à Vlotho et il existe encore à ce jour.

Même si, entre temps, la télévision française relate naturellement des actions au profit du téléthon organisées dans d'autres régions de France, une délégation de Vlotho participe chaque année au téléthon à Aubigny. Ainsi s'est construit un projet commun qui anime le jumelage.

«Le fromage ferme l'estomac»... (dicton allemand)

... mais pas en France!!!

De Christine Stöpel

Il y a déjà longtemps de cela. Un jour Kirsten, membre du comité, m'a appelée au téléphone:

«J'ai 2 jeunes Françaises chez moi en ce moment. Mon français laissant à désirer et leur allemand n'étant pas très avancé, la conversation est un peu laborieuse» me dit-elle. «Ce serait sympa si tu pouvais passer un soir pour nous servir d'interprète.»

C'est une tâche bien agréable, aussi ai-je volontiers accepté. Nous avons passé une très bonne soirée ensemble. Au cours de la soirée, Kirsten me dit: «Dis-moi, les français aiment le fromage, non?» «En général oui», lui ai-je répondu. « Je leur ai proposé un plateau de fromages, tous les soirs, et elles n'en ont jamais pris un seul morceau. Peux-tu leur demander pourquoi?»

Les 2 jeunes filles me dirent, un peu embarrassées, que Kirsten leur avait toujours proposé le fromage après le dessert... Et Kirsten de s'exclamer: «Mais le fromage ferme l'estomac, et je pensais donc qu'il fallait le manger en dernier!» Nous avons bien ri!

Contrairement à ce que beaucoup d'allemands pensent, aucun français ne mangera du fromage après un dessert sucré!

Monsieur Baptiste Castellina guide à Brême

Un hôte d'Aubigny qui nous réserva des surprises.

De Manfred Plauschinat

Lors de la traditionnelle visite de Pentecôte en 2002 à Vlotho se trouvait parmi nos hôtes d'Aubigny un monsieur d'un certain âge ne paraissant pas du tout ses 84 ans. Monsieur Baptiste Castellina étant mon hôte pour ces quelques jours, j'étais impatient de savoir comment nous communiquerions étant donné mes connaissances assez précaires de la langue française.

Ce fut un soulagement lorsque se présenta la première surprise: Monsieur Castellina parlait bien l'allemand. Des conversations intensives d'intérêts très divers s'animent avec cet homme qui avait énormément voyagé. Il raconta ses voyages et se demandait quels pays il pourrait encore visiter à son âge d'autant plus que peu de pays lui étaient encore inconnus. Il parla de son intérêt pour l'informatique, qu'un de ses souhaits serait d'acquérir un ordinateur portable. Il me dévoila aussi sa passion pour la caméra-video, les films et la photographie numérique.

Bien entendu, j'étais curieux de savoir d'où il tenait ses bonnes connaissances de la langue allemande et là j'eus ma seconde surprise: Mr Castellina avait été prisonnier de guerre en Allemagne et avait travaillé encore deux ans après la guerre comme courrier pour les troupes d'occupation dans la région de Brême.

Il relata encore quelques anecdotes amusantes de cette époque, par ex. lorsqu'il ne transportait pas seulement du courrier sur son vélo mais parfois aussi des sacs de pommes de terre avec, camouflés dedans, du café et du chocolat ou des cigarettes fraudées; comment il réussissait à contourner les contrôles.

Depuis lors, soit depuis presque 60 ans, Baptiste ne s'était plus rendu en Allemagne et n'avait plus eu l'occasion de parler l'allemand.

A présent, il se réjouissait de sa visite à Vlotho et me fit part de son vœu très cher de se rendre encore une fois à Brême sur les lieux de sa captivité pour se réconcilier avec cette époque de sa vie.

Lorsqu'il émit le souhait bien modeste de se rendre seul en train à Brême, un groupe de membres de l'association eut spontanément l'idée de mettre sur pied une journée d'excursion. C'est ainsi qu'un petit groupe de 16 personnes organisa un voyage en voiture pour Brême.

Nous vécûmes bientôt une nouvelle surprise: Mr Castellina étonna à nouveau tout le monde par ses connaissances de Brême et il prit rapidement en charge la visite guidée de la vieille ville. Personne d'autre n'aurait pu mieux faire le guide et la journée se transforma en une expérience exceptionnelle.

Mr Castellina nous a quittés. Il aurait eu 91 ans cette année. Il nous reste pourtant le souvenir d'un homme chaleureux et accueillant. Nous conserverons l'émotion d'avoir pu réaliser un de ses souhaits les plus chers.

Des policiers au grand cœur pour le jumelage

Quelques anecdotes, relevées par Heike Begemann-Dröge

Au mois de septembre 1995, Hildegard et Heinz Begemann avaient accueilli des visiteurs d'Aubigny qu'ils ne connaissaient pas encore à l'époque. Monsieur et Madame Durand séjournèrent une semaine à Vlotho et les deux couples s'entendirent à merveille. L'avant-dernier soir de leur séjour dans la ville de la Weser, les Durand et les Begemann passèrent la soirée à la «Haus des Gastes» avec des amis du comité de jumelage de Lubsko (ville polonaise jumelée avec Vlotho).

L'ambiance était joyeuse, due sans doute en partie à l'un ou l'autre petit verre de vin ou de vodka. Sur le chemin du retour, les Begemann et leurs invités furent arrêtés par une patrouille de police. Lorsque les aimables policiers remarquèrent que dans la voiture on parlait français, ils s'enquérèrent avec un clin d'œil s'il y avait encore beaucoup de kilomètres à faire. Ils souhaitèrent un bon retour à la troupe animée, tout en les avertissant de bien vouloir être prudents sur la route. Vraisemblablement, la police de Vlotho a également un penchant pour le jumelage. Lors de la visite à Aubigny qui s'ensuivit, toute la ville était au courant de l'épisode.

Apparemment, Hildegard Begemann avait fait grande impression sur une dame qui n'avait participé à l'échange avec Vlotho qu'une seule fois. Lors de la visite de retour à Aubigny, Hildegard se trouvant sur le marché avec Renée, sa correspondante albinienne, la dame en question se dirigea vers les deux femmes, serra Hilde fort dans ses bras et s'écria combien elle était heureuse de la revoir à Aubigny.

Gerlinde Bennefeld se souvient de négociations de prix effectuées avec les mains et les pieds, il y a quelques années de cela. Avec son amie Merhal, elle était logée, cette année là, chez un vétérinaire à Aubigny. Lors d'une promenade en ville, elles voulurent acheter des chouettes en céramique pour offrir à leur famille d'accueil. Malgré leurs connaissances rudimentaires de la langue française, la conversation dans le magasin fut animée et pleine d'humour. La vendeuse comme les clientes potentielles y prirent beaucoup de plaisir, même si, à la fin, les chouettes ne furent pas achetées.

Ayant vu dans la vitrine d'une boutique un bracelet qu'elle souhaitait rapporter en souvenir pour sa fille, Gerlinde entra avec Merhal dans le magasin et fit comprendre à la vendeuse qu'elles aimeraient voir l'objet de plus près. Toutes les deux essayèrent d'enfiler le bracelet, mais il n'y avait rien à faire: il était bien trop petit. La vendeuse les regardait faire et l'étonnement se lisait sur son visage lorsque, après un certain temps, elle se renseigna sur leurs intentions. Les clientes expliquèrent qu'elles souhaitaient essayer ce bracelet, mais elles ne savaient pas comment faire. La vendeuse put alors très rapidement résoudre l'énigme en informant les clientes qu'il ne s'agissait point d'un bracelet mais d'un rond de serviettes....

A la fin d'une fête de ville à Vlotho qui avait commencé par un temps assez pluvieux, deux cyclistes de passage s'arrêtèrent au stand du comité de jumelage en demandant leur chemin pour aller à l'auberge de jeunesse où ils avaient

l'intention de passer la nuit. Ils ignoraient qu'avant de pouvoir se mettre aux plumes, ils devraient grimper la colline du Amtshausberg, une côte longue et raide. Afin de se donner des forces, ils vidèrent quelques verres de vins. Cela n'aura pas facilité le long chemin encore à parcourir mais cela ne sembla pas trop les gêner lorsqu'ils se remirent en route en poussant leurs vélos.

Colza, ne crie donc pas comme ça...

Du colza en fleurs qui prête à malentendu

De Heidrun Hildebrand

Il y a de multiples raisons pour devenir membre du comité de jumelage Aubigny-Vlotho, pour les beaux voyages en France, par exemple, toujours superbement organisés et qui sont en même temps l'occasion de vivre au coeur même des familles françaises pour recueillir des impressions qui ne sont pas accessibles aux touristes ordinaires. Ceci mis à part, il y a les visites aux musées, les conférences, les soirées culturelles, et également, pour les sportifs parmi nous, les parties de pétanque dans le parc thermal. Mais ce que j'apprécie tout particulièrement, c'est l'échange d'impressions et d'opinions avec les amis français.

A l'école, il y bien des années, j'éprouvais déjà quelques difficultés à apprendre le français, et malgré mes efforts pour améliorer mes connaissances avec l'aide de Christine, les conversations avec nos hôtes français ne sont pas toujours faciles.

Lors de la première visite de Marie et Alain à Vlotho, mon mari et moi eûmes la bonne idée d'aller avec eux au festival de jazz à Herford où l'on n'aurait pas trop besoin de parler. Nous étions en route à travers notre belle région, où, à cette saison de l'année, des champs de colza d'un jaune éclatant s'étendaient devant nous. Dans le lointain, à Exter, on voyait une éolienne, un thème sensible dans la presse locale à l'époque, et, pour faire un peu de conversation, j'essayai d'en parler à nos invités. Evidemment, je ne connaissais pas le mot pour dire «éolienne» en français, et c'est en montrant dans sa direction que je demandai à Marie: «Qu'est-ce que c'est?» Marie répondit immédiatement: «C'est le colza.» Je commençai donc à raconter que les gens qui habitaient à proximité, étaient en colère contre «le colza», car celui-ci faisait beaucoup de bruit. Marie me jeta un regard étrange, lorsque j'insistai «Il fait du bruit» et elle me répondit un peu déconcertée: «Chez nous, le colza ne fait pas de bruit.» J'étais de moins en moins sûre de moi, et comme entre-temps nous étions presque arrivés à hauteur de l'éolienne, je demandai à nouveau en désignant celle-ci: «C'est le colza?» Ce fut au tour de Marie et d'Alain d'éclater de rire et nous fîmes de même, car Marie corrigea, en montrant le champ de fleurs jaunes, au milieu duquel s'élevait l'éolienne: «Non, c'est ça, le colza.»

Un jumelage solide comme le rock

D'Ulrich Klose

Aucune rencontre entre Vlotho et Aubigny n'a jamais fait autant de bruit. Normalement au jumelage, rien n'avait été jusqu'alors source de malaise. Mais, quand le président du comité de jumelage apprit qu'il devrait recevoir 10 jeunes Allemands qui jouaient du hip-hop et du hard rock, il eut quelques inquiétudes. En général les jeunes musiciens turbulents et endiablés n'ont pas seulement les cheveux qui se rebiffent. C'est ce que purent lire les lecteurs du «Berry Républicain», le 18 juin 2001, sur les tourments de Gérard Fossier.

Tous les soucis se révélèrent sans fondement. La visite de la «Kultur-Kooperative Vlotho (KuKo) à Aubigny, les 15 et 16 juin 2001, avec des groupes de musiciens venant de localités du bord de la Weser, fut le prélude d'une série de rencontres entre musiciennes et musiciens de Vlotho et d'Aubigny: différentes des rencontres habituelles mais tout aussi amicales.

Lars Schulz avait annoncé au comité de jumelage que la KuKo aimerait se rendre à Aubigny avec quelques uns de ses groupes de musiciens. Son but était de créer des contacts avec des groupes de musiciens albiens qui pourraient participer dans l'avenir au festival de musique «Umsonst & draußen» (ce qui signifie gratuit et dehors) qui a lieu chaque année à Vlotho.

Le comité de jumelage établit le contact. On envisageait un concert public à Aubigny. C'est ce qui était prévu lorsque les groupes «Toytonic», «Der Kreis», «Suffocate» et «Joint Venture» se mirent en route pour le département Cher. Dans le cadre de la compréhension entre les peuples, on avait organisé une petite tournée. Après la halte à Aubigny, il y avait au programme une rencontre internationale à Montpellier et sur la route du retour, un festival de musique à Würzburg.

Hésitations...

Etant donné les craintes éprouvées à Aubigny, évoquées un peu plus haut, un concert public n'eut pas lieu. A la place, une rencontre spontanée, à l'école de musique, avec la chorale de cette institution. Frederik Rottmann, le batteur heavy metal qui débutait dans le groupe «Suffocate» se souvient sûrement encore comment avec son instrument, il dût accompagner les douces voix des élèves chantant des chansons pop classiques. Après l'école de musique, le centre CRJS où Ben, Karim et Dimitri, le trio hip hop «le Grimoire», attendaient les jeunes musiciens de Vlotho. Entre les musiciens qui ne parlaient pas la même langue, le courant passa de suite. Résultat: une «session d'improvisation» spontanée.

L'hébergement des Vlothoers, en route avec deux camionnettes, fut improvisé aussi agréablement que la session de musique. Une des camionnettes arriva avec du retard, après une visite non voulue de Paris. Ils s'installèrent tout bonnement sur le parking du CRJS. Nuit à la dure mais tout de même chaude et douillette (sympa). Fin août déjà, «Le Grimoire» se rendait à Vlotho pour y rencontrer les groupes de musiciens de Vlotho au festival de musique «Umsonst & draußen». «Le Grimoire» et

«ImKontex » enregistrèrent ensemble une chanson que l'on trouve aujourd'hui encore sur internet.

S'ensuivit une invitation au Téléthon à Aubigny, en décembre de la même année. Les musiciens de la ville sur la Weser devaient se produire dans la salle des fêtes lors de la soirée organisée pour le Téléthon, au profit des malades atteints de myopathies.

Un pot-pourri de stars

Des musiciens issus de différents groupes – «ImKontext», «Headshot», «Suffocate» et «TST» étaient du voyage, mais aucun groupe au complet, aussi ce fut le concert d'un «pot-pourri» de stars. De plus, Lars Schulz, down-acrobate, divertit les enfants présents et les adultes tout autant, avec ses tours associant le public. Il réussit même à faire faire une pyramide humaine aux adultes qui s'en sortirent sans dommages.

Les musiciens de Vlotho ne vivent bien sûr pas d'amour et d'eau fraîche. Contrairement à leur séjour précédent, ils avaient des lits à leur disposition dans le CRJS. Mais les amis musiciens qui avaient les Vlothoers à charge, avaient apparemment sous-évalué l'appétit des artistes westphaliens. Cathy Daugu, qui hébergeait Christine et Lothar Stöpel vint à leur secours et invita toute la troupe chez elle pour un dîner fabuleux – merveilleuse soirée de clôture, pas seulement du point de vue culinaire, de la rencontre de musique populaire.

Rapprocher les peuples d'Europe

Promenade commune des Comités de Jumelage Vlotho-Aubigny et Vlotho-Lubsko

D'Angelika Germ-Wilkiewicz

Il est de tradition depuis 2004 de se retrouver en août ou septembre pour marcher ensemble dans les alentours de Vlotho.

Même si les «Français» viennent, en général, plus nombreux, il est certainement enrichissant que les rencontres réciproques de nos associations ne se limitent pas seulement à nos Assemblées Générales annuelles. De telles activités communes font prendre conscience à nos adhérents que nous construisons l'Europe ensemble et que les comités de jumelage servent à renforcer les liens entre les villes et communes en Europe, aidant ainsi à y bâtir la paix, dans le présent et pour l'avenir. Le travail et le dévouement des deux Comités de Jumelage est de mobiliser et de motiver un maximum de jeunes de Vlotho, Aubigny et Lubsko.

Ainsi, cette activité annuelle commune permet aux membres des deux associations d'échanger leurs idées pour atteindre leurs buts mais aussi de discuter sur beaucoup d'autres sujets.

La promenade dans la jolie région de Vlotho donne de nombreuses occasions d'échanger des propos divers très vivants et constructifs. Je me souviens de la promenade de l'année dernière à Talle où plusieurs groupes ont spontanément cessé de marcher et formé spontanément des cercles pour mieux approfondir des discussions intéressantes.

La balade se termine toujours par un barbecue au terrain de pétanque du «Kurpark» de Vlotho. Il nous reste alors encore beaucoup de temps pour bavarder. Wilfried Bierbaum apporte du vin rouge et blanc (de préférence français, les Polonais eux, offriraient plutôt la bière et la petite goutte). Chacun apporte ses grillades et peut se régaler à notre buffet de salades variées. Après le repas, l'activité reprend avec bonne humeur pour nettoyer le terrain et faire plusieurs parties de boules jusqu'en fin d'après-midi.

On se sépare alors, heureux d'avoir passé une aussi bonne journée car même notre climat capricieux participe en se mettant au «beau fixe» pour l'occasion. Et s'il est parfois arrivé qu'il pleuve dans la matinée, à l'heure du rendez-vous, à 11 h, devant la Haus des Gaste, la pluie a cessé, comme par miracle.

La promenade des deux associations est devenue partie officielle de nos programmes annuels et j'espère fort qu'il en sera de même encore dans les années futures.

Blancafort 1999: Centre de la Zone Euro?

...ou comme les temps changent vite

De Manfred Plauschinat

Rien n'est plus constant qu'une évolution permanente. On me demande souvent où se trouve notre ville jumelée d'Aubigny. Il y a alors plusieurs manières pour répondre à cette question. On pourrait dire : au cœur de la France, en Sologne, à 200 km environ au sud de Paris, à proximité de Bourges, pas loin des plus beaux châteaux de la Loire, tout proche de Sancerre. Cette dernière indication est précieuse pour les amateurs de vin.

Il y a dix ans, en 1999, on aurait pu répondre d'une autre façon: Aubigny-sur-Nère n'est qu'à 16 kilomètres du petit village de Blancafort, le centre géographique de l'Europe.

A la Pentecôte 1999, lors de ma première visite à Aubigny, je logeais chez la famille Couteau à Blancafort. Au cours d'une promenade pour découvrir les curiosités du lieu, comme par exemple le joli château au milieu d'un parc paysager magnifique, nous sommes arrivés à l'entrée du village, près du Canal de la Sauldre, où s'élevait un monument qui n'était pas encore dévoilé. Avec fierté, Monsieur Couteau m'expliqua qu'en été serait inauguré le Monument de l'Euro, pour marquer, en quelque sorte, le centre de l'Union Européenne. A l'époque, l'U.E. était encore formée de 15 états membres. Le monument était à peine inauguré, que sa mission était dès lors désuète. En 2004 déjà, 25 états étaient membres de l'Union Européenne, et entre-temps le nombre est passé à 27. Blancafort ne se trouve donc plus à proximité du cœur de l'Europe.

En 2003, je suis retourné à Blancafort. Le monument n'a pas tenu compte du changement des temps.

Annotation de la rédaction:

Il est difficile d'élucider si Blancafort a jamais été le centre de l'Europe. Diverses méthodes concourent pour calculer le centre géographique. Ranga Yogeshwar décrit dans son livre «Y a-t'il encore des questions?», pourquoi il en est ainsi.

Texte non paru dans la version allemande, parce que perdu en route !

Un croque-monsieur avec un ananas dessus

Votho conserve le goût des premières impressions

D'Alexandra Dassas

Les 2 séjours que j'ai faits à Vlotho en 5^{ème} et en 4^{ème} ont été les premiers contacts avec la culture et la population allemande, ma première immersion linguistique. Il y en a eu ensuite d'autres, encore plus complets car je n'étais alors pas avec mes camarades français. Mais Vlotho conserve le goût des premières impressions, du premier voyage à l'étranger sans mes parents.

En y repensant, des images me reviennent, assez peu nombreuses, mais toujours les mêmes: la vallée verdoyante avec la ville au creux, les maisons aux toitures de tuiles, la visite de Hameln avec sa fameuse légende, ses pavés et son horloge animée, Hambourg, une usine de fauteuils roulants, les petits-déjeuners typiques, le rythme de la vie, le signal sonore du passage clouté.

Mais tout reste assez confus et j'ai peur de mélanger avec d'autres séjours. Alors je parlerai de ma toute 1^{ère} soirée à Vlotho, en 1990 je crois. Nous venions de voyager toute la journée en car et le soir, nous avons rejoint nos familles d'accueil. J'étais chez Katia (?) et mon premier repas fut un croque-monsieur avec un ananas dessus. Cette association inhabituelle du sucré et du salé m'a marquée, peut-être parce que c'était ma première vraie expérience culinaire dans un pays étranger. Ce fut aussi un plat que je m'empressais de décrire dès le lendemain matin à mes camarades françaises avec qui j'échangeais sur nos premières impressions de la vie partagée avec nos correspondants... Inconsciemment, on tentait chacune de rapporter l'histoire la plus impressionnante pour épater les copines!

Mon histoire n'est certes pas très originale mais elle est restée ancrée dans mes quelques souvenirs de cette petite ville au bord de la Weser.

Texte verso

Et pourtant, il manque encore...

Un grand nombre de souvenirs se sont accumulés en 20 ans de jumelage entre Vlotho et Aubigny. Une petite partie seulement est relatée dans cet ouvrage. Où sont, par exemple, les témoignages des visites de l'école de musique? Pourquoi n'y figure-t-il pas un hommage à Charles Davène, malheureusement décédé depuis, ce Monsieur aimable et émouvant, qui a enrichi les relations franco-allemandes par son enthousiasme naturel pendant de nombreuses années?

Dans ce livre nos auteurs racontent leurs expériences et impressions tout à fait personnelles des villes jumelées et des personnes qui les façonnent. Il en résulte un grand nombre de petites histoires. Régalez-vous de ces récits singuliers.

Chacun de ces «Et pourtant, il manque encore...» confirme les fondateurs et adhérents de ce jumelage dans leur conviction, que le défi de l'année 1989 a été relevé. Au-delà de tout acte officiel, le succès du jumelage s'exprime dans les nombreuses amitiés solides qui ont vu le jour entre Vlotho et Aubigny, pourtant éloignées de 900 kilomètres. C'est ce dont témoignent tant de nos auteurs.

20 ans: Le jumelage perdure depuis une génération. Beaucoup de ceux engagés dès la première heure sont encore actifs aujourd'hui. Déjà, une nouvelle génération frappe à la porte. Motiver ces jeunes à s'engager au sein de ce jumelage – Voilà aussi le but de cet ouvrage.